

SAMUEL HADIDA
présente

une production Wandering Star Pictures, Davis Films Productions et CAP Films

un film de Michael J. Bassett

SOLOMON KANE

Avec
James Purefoy
Pete Postlethwaite
Rachel Hurd-Wood
Alice Krige
Jason Flemyng
et Max Von Sydow

Scénario de Michael J. Bassett
d'après le personnage créé par Robert E. Howard

Durée : 1h44

Sortie le 23 décembre 2009

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur

<http://presse.metropolitan-films.com>

www.solomonkane.fr

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66 - Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Dans un XVI^e siècle ravagé par les guerres, le capitaine Solomon Kane est une redoutable machine à tuer, aussi brutale qu'efficace. Armé des pistolets qui font sa marque, de sa dague et de sa rapière, lui et ses hommes laissent libre cours à leur soif de sang alors qu'ils combattent au nom de l'Angleterre d'un continent à l'autre.

Pourtant, lorsque Kane décide d'attaquer une mystérieuse forteresse quelque part en Afrique du Nord, sa mission va prendre un tournant fatal...

Un par un, ses hommes sont décimés par des créatures démoniaques, jusqu'à ce qu'il reste seul face à l'envoyé du diable, venu des profondeurs de l'Enfer pour s'emparer de son âme atrocement corrompue. Kane parvient à s'échapper, mais il sait qu'il doit maintenant se racheter en renonçant à la violence et en se consacrant désormais à une vie de paix et de pureté.

Sa nouvelle spiritualité ne tarde pas à être mise à l'épreuve lorsqu'il revient dans une Angleterre dévastée par des hommes diaboliques à la solde d'un être masqué terrifiant, l'Overlord. Incapable d'empêcher le meurtre brutal des Crowthorn, une famille puritaine dont il est devenu l'ami, Kane jure de retrouver leur fille Meredith et de la libérer de l'esclavage – même s'il doit pour cela renouer avec ses anciens talents d'assassin et du coup, perdre son âme. Sa quête va le conduire face aux plus sombres secrets de sa propre famille alors que tout le pays est menacé...

NOTES DE PRODUCTION

C'est une aventure sombre et fascinante à la frontière des mondes et des croyances, la flamboyante épopée d'un homme hors norme qui, face aux forces qui nous dépassent, va devenir lui-même, de l'ombre à la lumière...

Il aura fallu plus d'une décennie d'efforts pour que le producteur Paul Berrow réussisse à transposer à l'écran les fantastiques aventures de Solomon Kane imaginées par Robert E. Howard. Howard fut un des pères de la fantasy moderne et contribua à en faire un genre majeur dans les années 20 et 30 ; il est également le créateur de Conan le Barbare, Kull le Conquérant, Bran Mak Morn, Red Sonja, El Borak, Steve Costigan et bien d'autres, l'homme connu de ses millions de fans sous le sigle REH a écrit, en douze ans de carrière seulement, plus d'une centaine d'histoires pour les *pulps* de son époque.

Sa réputation de père de la fantasy moderne a contribué à continuer de développer la popularité de son œuvre auprès du public pendant plus de soixante-dix ans après sa mort. Cependant, l'imagination de Robert E. Howard était d'une ampleur stupéfiante, il maîtrisait des genres littéraires très variés et avait également la capacité d'insuffler sa magie dans la prose et la poésie. Robert E. Howard était un conteur chevronné et inspiré. Même après sa mort, les éditeurs ont continué à publier ses histoires ou à les réimprimer. L'attrait de son œuvre est si grand que plus d'un demi-siècle plus tard, il continue à attirer de nouveaux admirateurs, qui découvrent ses histoires sous forme de livres, de bandes dessinées ou de films. Son œuvre a également inspiré des générations d'auteurs de fantastique dont J.R.R. Tolkien, l'auteur du « Seigneur des Anneaux ».

Paul Berrow se souvient : « Voilà bien longtemps, j'avais été intéressé par un film dont le personnage principal était un chasseur de sorcières inspiré par Matthew Hopkins, un homme qui avait réellement existé dans les années 1640. Lorsque j'ai appris que Robert E. Howard avait écrit une série d'histoires sur un personnage appelé Solomon Kane qui avait l'air d'en être un cousin éloigné, j'ai tout de suite été attiré. En me plongeant dans les œuvres de Robert E. Howard, j'y ai aussi découvert une dimension fantastique qui a encore ajouté à mon enthousiasme parce que cela recoupait des influences auxquelles j'étais sensible et que j'avais moi-même développées dans les clips des années 80. J'ai pris la décision immédiate de travailler sur le personnage de Solomon Kane. »

Le projet a débuté lorsque la société de Paul Berrow, Wandering Star, a acheté les droits du personnage créé par Robert E. Howard afin de publier une édition limitée illustrée de ses aventures. Après l'impressionnant succès de la série, l'étape suivante était de trouver un partenaire pour produire le film et développer le scénario.

En 2003, Paul Berrow s'est associé avec le célèbre producteur indépendant Samuel Hadida, l'un des plus prolifiques d'Europe, qui a entre autres produit le récent film de Terry Gilliam, L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS. Samuel Hadida raconte : « Lorsque Paul m'a fait découvrir l'univers de Solomon Kane, je n'ai pas hésité une seule seconde. L'œuvre de Robert E. Howard est foisonnante et aussi riche dans la forme que dans le fond. Nous avons l'opportunité de créer un film qui dépasse le simple cadre du genre. Il y aura bientôt 75 ans que Robert E. Howard est décédé et cet anniversaire est une bonne occasion pour faire découvrir au public l'une de ses plus belles créations. »

Paul Berrow reprend : « Beaucoup d'aspects m'ont séduit dans le personnage de Solomon Kane. C'est un homme qui dédie sa vie à sa mission. Il n'est pas un super-héros. Il n'a que sa volonté et cela me touche. Le fait qu'il n'ait aucun superpouvoir et qu'il puisse malgré tout changer le monde correspond à une philosophie à laquelle j'adhère. Je crois que tout être, aussi simple, aussi vulnérable ou aussi sombre soit-il, a le pouvoir de faire réellement changer les choses. »

Samuel Hadida intervient : « Solomon Kane échappe à tous les archétypes. Il emprunte les codes du héros pour mieux les dépasser. C'est une machine à tuer et il parvient à émouvoir. Bien que puritain, il est capable de compassion et ne se bat que pour des causes qui nous touchent tous. Son humanisme va naître de ce qu'il a connu de plus sombre. »

Paul Berrow commente : « Le fait que Solomon Kane paraisse au départ si violent et si barbare est aussi un choix de notre part. Si on replace l'action de ce fils de bonne famille dans son contexte, il était simplement au service de la couronne britannique, engagé dans la construction d'un empire et décidé à en imposer les valeurs. Avec le recul, nous le jugeons violent et mauvais mais à son époque, fils d'une famille puissante, il était logique pour lui et même très honorable de s'engager pour combattre dans la marine anglaise, la meilleure du monde à l'époque. Comme la Couronne n'avait pas les moyens d'engager de tels hommes, ils se retrouvaient souvent mercenaires au nom du royaume. Le contexte politique et social dans lequel évolue Kane est passionnant, mais nous avons délibérément choisi de nous centrer sur son personnage. »

Paul Berrow et Samuel Hadida ont ensuite rencontré plusieurs scénaristes. Samuel Hadida se souvient : « Beaucoup d'entre eux avaient déjà en tête une aventure de Solomon Kane et une image du personnage calquée sur celle des nouvelles. C'était intéressant, mais nous avons le sentiment qu'il manquait quelque chose. Plutôt que de raconter une seule histoire de Kane, nous voulions poser les bases d'un personnage qu'il serait ensuite possible de retrouver dans d'autres films. Il nous fallait donc d'abord montrer comment cet homme est devenu Solomon Kane. »

Michael J. Bassett a immédiatement impressionné les deux hommes par son enthousiasme, sa passion et sa compréhension intuitive de l'univers de Solomon Kane. L'élégance de ses deux premiers films, LA TRANCHEE et WILDERNESS, a achevé de convaincre les deux producteurs de lui confier à la fois l'écriture et la réalisation du projet.

Michael J. Bassett explique : « A la lecture de ses aventures, on se dit tout de suite que Solomon Kane est un personnage de cinéma idéal. Mais je devais d'abord écrire une intrigue qui me permette de le présenter à un large public. Plutôt que de me focaliser sur une seule histoire créée par Robert E. Howard, je me suis inspiré de

ce qu'il a écrit entre 1920 et 1930 pour créer une aventure qui permettra aux spectateurs de comprendre comment Kane est devenu lui-même. »

En grand passionné de fantasy, Michael J. Bassett a développé une histoire unique et centrée sur son personnage principal qui se déroule dans une version fantastique de l'Angleterre du XVI^e siècle infestée de démons, de goules, de créatures et de sorciers maléfiques.

Michael J. Bassett commente : « A mon sens, les films de fantasy sont un peu comme les contes que l'on se racontait jadis autour d'un feu. Ils créent des mythes, véhiculent les mêmes éléments que les fables. Ils nous entraînent dans l'imaginaire pour mieux nous parler de la vie. Aujourd'hui, on se réunit devant un écran, dans un cinéma ou chez soi, et ce sont de merveilleuses expériences à partager, une autre façon de découvrir le monde. »

Le réalisateur et scénariste observe : « Solomon Kane est un personnage très différent des héros musclés que l'on trouve généralement dans la fantasy, et c'est ce qui m'a toujours beaucoup intéressé chez lui. Pour moi, il est l'une des plus brillantes créations de Robert E. Howard. »

Michael J. Bassett ajoute : « J'admire certains des aspects de la personnalité de Solomon Kane, comme sa puissance, sa force morale ainsi que son adresse physique. Sa constante recherche de sens dans un monde de violence et de corruption trouve aussi un véritable écho en moi – comme en beaucoup de monde, je pense. »

Paul Berrow déclare : « Pour développer le film, nous avons souhaité allier différents éléments. Nous avons associé les règles de la tragédie grecque à des éléments des classiques shakespeariens – eux-mêmes influencés par les tragédies antiques – tout en nous appuyant sur l'œuvre de Robert E. Howard. Nous voulions porter à l'écran une aventure vive, inventive, spectaculaire mais avec une forte résonance humaine. Pendant toute la phase de développement, le maintien de cet équilibre a été notre plus grand souci. Avec ses éléments surnaturels et mystiques, le film se définit comme fantastique, il fallait donc respecter les conventions du genre tout en les enrichissant d'éléments et d'influences qui lui apportent de la profondeur. Nous avons constamment cherché à fusionner l'essence des drames classiques et la quintessence de la fantasy. »

Samuel Hadida intervient : « SOLOMON KANE permet d'aborder des thèmes qui échappent souvent à la fantasy. L'intrigue du film nous amène à des enjeux colossaux, fantastiques, mais aussi à des aspirations purement humaines et intimes. Ce mélange atypique est l'une des forces du film. »

Michael J. Bassett explique : « Solomon Kane est d'abord connu pour une silhouette : un personnage de haute taille vêtu d'une cape et d'un chapeau de puritain avec une épée dans chaque main, une écharpe rouge en ceinture et des méthodes terribles pour faire triompher le bien partout dans le monde ! Ce film raconte comment Solomon Kane va découvrir qui il est réellement et quelle est sa place. C'est un homme sombre qui excelle dans l'art de tuer les gens, et il va devoir mettre ce talent au service du bien. C'est l'essence même du personnage. »

Michael J. Bassett note : « Robert E. Howard l'a décrit comme un chrétien puritain avec un cœur de païen, et je trouve que c'est une dynamique vraiment très intéressante. En fait ce n'est pas vraiment un chrétien, ce n'est qu'un masque pour lui, une façon de continuer à faire ce qu'il sait faire le mieux, c'est-à-dire tuer, tout en faisant le bien. Ce paradoxe est au centre du personnage, et cela en fait un héros

qui continue de plaire, et qui plaira encore longtemps, parce qu'il est toujours en conflit avec lui-même. Il se délecte d'accomplir ce pour quoi il est doué tout en regrettant de le faire. »

Michael J. Bassett a développé le scénario pendant un an et demi dans les bureaux de Davis Films à Paris. Samuel Hadida observe : « Pour être tous sur la même longueur d'onde, nous avons besoin de travailler ensemble. Nous avons ainsi mis au point les story-boards, les prévisualisations, les créatures et chaque élément de l'univers du film. »

Michael J. Bassett confie : « D'un point de vue créatif, j'ai bénéficié d'un soutien constant de la part des producteurs. Bien sûr, j'ai voulu que SOLOMON KANE soit un film d'action et d'aventure aussi spectaculaire et distrayant que possible, mais j'ai aussi souhaité qu'il puisse offrir d'autres niveaux de lecture et qu'il puisse être plus qu'une simple distraction. Dans le respect de l'œuvre, j'ai toujours considéré que l'histoire était un drame dans la plus pure tradition classique qui se déroulait dans un monde de monstres et de magie. Certains m'ont dit que le film pouvait plaire y compris à des gens qui n'aiment pas forcément les films de fantasy d'habitude. J'en suis vraiment heureux. »

PLUS QU'UN HEROS : UN HOMME

Le scénario de Michael J. Bassett achevé, les cinéastes se sont mis en quête de l'acteur idéal pour incarner **Solomon Kane**. Impressionnés par les prestations de l'acteur anglais James Purefoy aussi bien au cinéma qu'au théâtre mais aussi à la télévision, notamment dans le rôle de Marc Antoine dans la minisérie « Rome », les cinéastes ont souhaité le rencontrer.

Michael J. Bassett raconte : « Dès notre première entrevue, James Purefoy m'a parlé de la façon dont il voyait le personnage. J'ai tout de suite senti qu'il était idéal pour le rôle. Il a du charme, il émane de lui quelque chose de profondément masculin et il porte en lui l'essence du personnage. C'est un homme droit, déterminé. Sur un plan personnel, c'est aussi un type charmant et travailler ensemble à faire naître Kane a été un plaisir. Nous avons énormément parlé du personnage et de tous les détails qui le révèlent. Même si nous n'étions pas toujours d'accord, il en est à chaque fois sorti quelque chose de bien pour le rôle. »

Samuel Hadida observe : « Nous avons eu beaucoup de chance d'avoir James avec nous. Il a l'énergie et l'aura de Solomon Kane tel que Robert E. Howard l'a imaginé. »

James Purefoy connaissait déjà certains des récits de Robert E. Howard, mais le scénario de Michael J. Bassett a été pour lui l'occasion de découvrir Solomon Kane pour la première fois. L'acteur raconte : « Kane est un personnage énigmatique, passionnant à jouer. Au début du film, Solomon Kane est un pillard, un pirate cupide, égoïste, arrogant et vaniteux. Tout le contraire d'un héros. Puis il rencontre l'envoyé du diable qui vient prendre son âme. Après un combat épique, Solomon Kane finit par lui échapper et promet de ne plus jamais tuer. Mais le destin va le forcer à sortir de sa retraite, et à reprendre les armes... C'est une dynamique fabuleuse. Tout l'enjeu de ce film est de faire connaître le personnage et de l'amener à ce qu'il doit être. A la fin de cette première aventure, Solomon Kane est devenu lui-même. »

Paul Berrow raconte : « Contrairement à beaucoup de héros, l'évolution de Solomon Kane se fait de façon brutale. En l'espace de quelques instants, il devient un homme complètement différent. Il faut être un acteur d'une grande finesse pour jouer un changement aussi radical, et James Purefoy a interprété son personnage avec une justesse remarquable. »

James Purefoy confie : « Pour être honnête, le seul point sur lequel je me retrouve en Solomon Kane est sa détermination et l'énergie qu'il met à atteindre le but qu'il s'est fixé. »

Le comédien poursuit : « Mon approche du personnage s'est faite selon deux axes. Je ne suis pas un acteur à méthode et chaque rôle demande une adaptation spécifique. Pour celui de Solomon Kane, j'ai d'abord lu l'intégralité de l'œuvre de Robert E. Howard sur le sujet. J'ai lu les nouvelles, les poèmes mais je me suis aussi beaucoup documenté sur Robert E. Howard lui-même. J'ai également étudié tout ce qui concerne les puritains, le contexte historique et culturel de l'époque. En ce temps-là, les gens ne considéraient pas les sorcières ou les démons comme du folklore, ces notions faisaient concrètement partie de leur quotidien.

« D'un point de vue physique, il a aussi fallu que je m'entraîne beaucoup. J'ai eu un coach, j'ai perdu plus de dix kilos et j'ai énormément travaillé sur les combats à l'épée. Nous avons répété, encore et encore ! J'ai aussi pratiqué l'équitation de toutes les manières possibles, à cru ou en me battant. J'étais en République tchèque plus d'un mois avant le tournage pour ne faire que cela. »

Samuel Hadida intervient : « James s'est énormément investi dans son personnage. Je suis français et je trouve amusant que pour incarner Solomon Kane, nous ayons choisi quelqu'un dont le nom signifie en vieux français « pure foi ». A croire que James était prédestiné au rôle ! »

Michael J. Bassett raconte : « Lors d'un combat à l'épée, James a été blessé à la tête. La coupure était sévère et sous le choc, il a presque perdu connaissance. Son visage était couvert de sang. Je me suis dit que le film allait s'arrêter parce que l'interprète principal allait finir à l'hôpital ! Mais après avoir nettoyé la plaie et fait une demi-douzaine de points de suture, James était à nouveau sur le plateau, l'épée à la main ! Cette anecdote résume assez bien la façon dont il travaille. »

James Purefoy explique : « Solomon Kane est un homme qui ne parle pas beaucoup. C'est un point que nous avons encore accentué en discutant avec Michael. Nous avons dû couper environ la moitié de ses répliques initialement prévues. D'autres gens lui posent des questions et il y répond laconiquement. Il ne révèle rien de lui-même. Cela renforce son côté énigmatique et l'envie que l'on a de découvrir ce qu'il est au fond. »

Le comédien ajoute : « Une fois que j'ai possédé mon personnage, que j'ai su qui il était, connu sa façon de penser, de bouger, il me suffisait de me glisser dans sa personnalité et de me jeter dans l'action. Le film est très vif avec des scènes puissantes. Pour restituer l'énergie sans perdre le propos du personnage, il fallait cette préparation. Chaque scène possède son rythme qui s'inscrit lui-même dans la continuité de la narration. Michael était le garant de la partition que je jouais. Nous devons être sur le bon rythme. »

LES ACTEURS D'UN DESTIN

Michael J. Bassett a créé le personnage de **Josiah Kane** pour éclairer les spectateurs sur les origines de Solomon Kane et montrer comment son refus de se conformer à la volonté de son père a irrévocablement façonné son destin et celui de son pays.

C'est l'immense Max Von Sydow qui incarne Josiah Kane, le père de Solomon. Après avoir joué le roi Osric dans CONAN LE BARBARE, SOLOMON KANE marque sa deuxième apparition dans un film adapté de l'œuvre de Robert E. Howard.

Michael J. Bassett déclare : « Avoir Max Von Sydow dans le rôle du père de Solomon Kane est pour moi un rêve devenu réalité. Si j'avais fait ce film il y a trente ans, c'est à lui que j'aurais confié le rôle de Solomon. Le fait qu'il ait accepté de jouer un personnage qui, bien que peu présent, est essentiel, est un honneur et une chance pour le film. »

Max Von Sydow raconte : « En Suède, mon père était professeur de folklore à l'université et toute mon enfance a donc été bercée de légendes, de mythes et de contes de fées. C'est pour cela que j'ai accepté ce rôle, j'aime beaucoup la fantasy et en particulier les histoires comme celles de Solomon Kane. »

Comme James Purefoy, Max Von Sydow a découvert le personnage de Solomon Kane en lisant le scénario. Il se souvient : « J'ai été ravi d'apprendre que le film était basé sur une série d'histoires écrites par l'homme qui a créé CONAN LE BARBARE, dans lequel j'ai joué il y a de nombreuses années. »

Banni du monastère dans lequel il s'est réfugié pour mener une existence exempte de violence, Solomon Kane se lance dans un long et périlleux voyage à travers la campagne anglaise dévastée par les hommes de l'Overlord. Après avoir été sérieusement blessé par certains d'entre eux avec qui il a refusé de se battre, Solomon est recueilli et soigné par **les Crowthorn**, une famille de puritains de Plymouth qui tente de quitter le pays. Solomon décide alors de voyager avec eux jusqu'à ce qu'une tragédie l'oblige à faire à nouveau usage de ses compétences de combattant...

Michael J. Bassett explique : « Assembler cette famille puritaine a été très intéressant. Pete Postlethwaite joue le père, William Crowthorn ; Alice Krige la mère, Katherine ; et Rachel Hurd-Wood, Patrick Hurd-Wood et Anthony Wilks, les enfants. Ils ont, comme je l'espérais, parfaitement bien fonctionné ensemble. Pete est l'un des acteurs britanniques les plus respectés et sa seule présence sur le plateau donne un ton et un niveau que tout le monde apprécie. De son côté, Rachel a énormément d'énergie et d'humour, ce qui allait parfaitement à son personnage. Le fait qu'elle joue avec son propre frère renforce encore la crédibilité des liens. Les voir vivre était un bonheur. Elle a eu une véritable complicité avec Pete. Toute cette « famille » s'est réellement soudée durant le tournage et ces liens personnels n'ont donné que plus de relief aux drames qu'ils vivent dans l'histoire. »

Pete Postlethwaite raconte : « Il existait une vraie alchimie entre nous tous. C'était très agréable. Nos personnages sont tous profondément différents les uns des autres, mais c'est une famille très unie. C'est très important pour le film parce que si le public ne se soucie pas de cette famille, Solomon Kane n'a aucune raison de

risquer sa vie pour elle. Finalement, c'est ce qui arrive aux Crowthorn qui va le pousser à passer à l'action. »

Alice Krige observe : « Alors qu'il avait juré d'abandonner la violence, Solomon Kane accepte de se battre à nouveau pour les Crowthorn. Ce qui est intéressant avec lui, ce n'est pas le fait qu'il soit un combattant et un soldat exceptionnel, c'est la façon dont il emploie ses talents de guerrier. Alors qu'il les a utilisés autrefois pour faire le mal, il va trouver en aidant cette famille un moyen de les mettre au service du bien. »

Quand une bande attaque violemment la famille et enlève Meredith, l'unique fille des Crowthorn, William Crowthorn fait jurer à Solomon de la retrouver et de la sauver.

Samuel Hadida précise : « Le personnage de Meredith porte l'innocence et la pureté qui poussent Solomon à reprendre les armes. C'est à travers elle que cet homme très froid d'apparence va révéler son humanité. »

Le frère aîné de Meredith, Edward, est joué par le jeune et talentueux Anthony Wilks qui, avec ce rôle, fait sa première apparition sur les écrans de cinéma.

Michael J. Bassett explique : « La famille Crowthorn joue un rôle très important dans l'histoire parce qu'en les suivant, Solomon va découvrir le puritanisme et définir sa propre philosophie du Bien et du Mal. Il était donc très important que le patriarche apparaisse comme un personnage en qui on peut avoir confiance, c'est pour cela que nous avons choisi Pete Postlethwaite. William Crowthorn est un homme qui s'est battu, qui a trouvé la foi et qui cherche maintenant à vivre en paix, exactement comme Solomon Kane. »

Sa quête obstinée pour retrouver Meredith finit par guider les pas de Solomon Kane vers les terres qui l'ont vu grandir et vers le château d'Axmouth, où il réalise avec horreur qu'un événement traumatisant de son enfance a permis au sorcier Malachi et à l'Overlord de s'emparer de la région. Sur sa route, il rencontre plusieurs personnages étranges et souvent dangereux. L'un d'entre eux, **le père Michael**, est interprété par l'acteur Mackenzie Crook, par ailleurs connu dans le monde entier pour ses rôles comiques dans la série « The Office » et dans la trilogie PIRATES DES CARAÏBES.

Mackenzie Crook explique : « C'était un rôle modeste mais j'avais très envie de jouer ce personnage beaucoup plus sombre que ceux que je joue d'habitude. Son église a été pillée par les hommes de l'Overlord. »

Très vite, Solomon Kane va découvrir que dans la crypte et les souterrains de son église en ruine, le père Michael cache aussi un effroyable secret...

Kevan Van Thompson, également producteur, explique : « Nous avons toujours pensé que le rôle du sorcier **Malachi** était un des plus importants du film. Nous avons cherché l'acteur qui correspondait le mieux à l'image que nous avions de lui, mais nous voulions aussi un comédien capable d'apporter quelque chose que nous n'avions pas imaginé, et finalement nous avons opté pour Jason Flemyng, dont la prestation dans SNATCH nous avait beaucoup impressionnés. »

Michael J. Bassett se souvient : « Le tournage tirait à sa fin lorsque Jason Flemyng nous a rejoints pour interpréter le sorcier démoniaque. Au-delà de son talent d'acteur, son arrivée a été un grand bol d'air frais. Nous étions tous épuisés, et son enthousiasme et son énergie nous ont tous regonflés. Il lui fallait cinq heures de

maquillage, puis il arrivait dans son incroyable costume et il continuait à blaguer en prenant soin de tout le monde. C'était un vrai bonheur. A l'écran, on a du mal à croire qu'il puisse être quelqu'un d'aussi sympathique tant il est terrifiant ! »

Michael J. Bassett raconte : « Il me reste aussi un souvenir personnel très fort. C'est ma propre fille de dix ans, Isabel, qui joue l'étrange petite fille que la famille recueille dans un village en ruine. Elle leur réservera bien des surprises... La voir jouer une scène aussi complexe, avec autant de dialogue, face à Pete Postlethwaite, James Purefoy et tous les autres m'a impressionné. Elle a réussi à les effrayer ! Pete était frappé par l'intensité de son jeu et tout le monde trouve la scène redoutablement efficace. Je suis vraiment très fier d'elle ! »

Le réalisateur conclut : « J'ai eu énormément de chance avec les interprètes du film. Ils ont tous apporté de la nuance, de la profondeur et de la passion à leur rôle, au-delà même de ce que j'aurais pu rêver. Je pense que c'est grâce à leur talent que le film gagne en richesse et en émotion. »

LE TOURNAGE

Paul Berrow déclare : « SOLOMON KANE n'aurait jamais pu être produit au sein d'un studio. La force de l'œuvre d'origine, l'ambition que nous avons de croiser les genres sans les affadir demandait un esprit indépendant. Pour produire un tel film, il faut que l'idée soit au centre de tout. Je pense que dans leur démarche habituelle, les studios nous auraient poussés à faire un film reposant davantage sur les effets spéciaux ou sur le côté visuel, mais ils n'auraient certainement pas appuyé notre démarche atypique de vouloir associer des moyens de superproduction à une trame de tragédie classique. »

Michael J. Bassett intervient : « Je me suis battu pour écrire et réaliser ce projet parce que depuis le début, j'étais convaincu que nous pouvions faire un film différent de ce que les gens ont l'habitude de voir en fantasy. Le climat très réaliste mélangé à un degré élevé de fantastique fonctionne. J'ai toujours centré ma mise en scène sur les personnages et sur le jeu, et ce choix s'est avéré efficace. Ce résultat est en grande partie dû au talent de James Purefoy mais aussi à celui des autres comédiens qui ont vraiment tous apporté quelque chose de profondément humain. »

Paul Berrow commente : « Des films indépendants de cette ampleur reposent avant tout sur la vision et l'énergie des gens qui les font. C'est un esprit qui nous fait avancer et donner le meilleur à chaque poste, à chaque étape, chaque jour. Nous avons tous travaillé avec le désir viscéral d'offrir quelque chose d'inédit au public. L'enjeu n'était pas de faire un film abouti uniquement au plan visuel et de l'action, nous voulions qu'il ait aussi un cœur et une âme, qu'il raconte un parcours dans lequel chacun trouve un écho. »

SOLOMON KANE a été filmé en douze semaines en République tchèque et sur quelques jours en Angleterre. C'est le deuxième film que Michael J. Bassett tourne en

République tchèque après LA TRANCHEE, qui fut son premier long-métrage. Les cinéastes ont exploité les décors naturels de la ville de Prague et ses environs, depuis les châteaux médiévaux de Tocnik et Zvikov – qui ont servi de doublure pour le monastère de Solomon Kane –, jusqu’aux grottes de Puste Kostely et à la superbe forêt primaire de Jevany.

Michael J. Bassett confie : « SOLOMON KANE est mon troisième long-métrage et il devient possible de définir les éléments récurrents qui les caractérisent. Tous mes films sont assez physiques et se situent dans des mondes où la pluie, le vent, les textures et les atmosphères sont très présents. J’aime la nature et les extérieurs. J’aime faire des films dans des conditions concrètes. Je crois que placer les comédiens dans une réalité qui leur permet d’approcher ce que ressent leur personnage les aide dans leur jeu. Jamais un fond vert ne permettra cela. »

James Purefoy commente : « Michael J. Bassett est un réalisateur très doué qui a fait preuve d’une vraie passion pour ce projet. Il s’est investi dans tous les aspects du film et sans avoir les moyens des productions hollywoodiennes, il a su valoriser tous les potentiels qui lui étaient offerts. Il a réussi, tout en respectant l’œuvre d’origine, à créer un univers cohérent, un monde fantastique. J’aime qu’il ait pris au sérieux les sentiments des personnages ; il les a traités avec réalisme dans un univers auquel il a tout fait pour donner de la crédibilité. Paradoxalement, je trouve son film très réaliste. »

James Purefoy ajoute : « Michael aime tourner dans les conditions les plus proches possibles de la réalité de l’histoire. Nous avons passé des heures sous la pluie, dans le froid. Beaucoup de scènes exigeaient un engagement physique réel, il ne s’agissait pas de faire semblant. Le fait de tourner dans ces conditions nourrit le film et malgré les précautions, le danger existe réellement. Je crois que cela se ressent. »

Michael J. Bassett intervient : « Le film comporte beaucoup de types de scènes différents. Il y en a avec des cascades, d’immenses décors, des effets spéciaux ultra-sophistiqués, mais il y a aussi de vrais moments de jeu pour les comédiens. Chacune de ces scènes est essentielle à l’histoire et me passionne. Bien sûr, j’adore les scènes d’action, leur énergie, l’interaction entre les acteurs et la caméra, mais j’aime aussi beaucoup celles où les comédiens donnent toute la mesure de leur talent d’interprète. Je me souviens d’une scène de nuit, au bord d’un lac. Pete Postlethwaite jouait face à James Purefoy et c’était un grand moment. Je me souviens aussi de Max Von Sydow et de l’importante quantité de texte qu’il avait. Il a tout simplement été fabuleux. J’étais en plus intimidé devant une telle icône du cinéma ! »

Un des principaux objectifs de Samuel Hadida était de fournir à Michael J. Bassett les ressources nécessaires pour faire le film qu’il avait écrit. En plus du financement du film, Samuel Hadida a donc réuni avec le producteur délégué Kevan Van Thompson une équipe de cinéastes talentueux composée en grande partie de chefs de département qui avaient déjà collaboré avec les deux producteurs sur de précédentes productions.

Kevan Van Thompson confie : « Grâce à Samuel, nous avons recréé le monde de Solomon Kane avec une équipe extraordinaire et un budget parfaitement adapté à ce projet. J’ai travaillé sur beaucoup de films, dont quelques-uns ici en République

tchèque, mais aucun d'entre eux ne disposait de moyens financiers aussi importants que SOLOMON KANE. »

Samuel Hadida ajoute : « Michael J. Bassett est un excellent réalisateur, et nous tenions absolument à le voir entouré des meilleurs techniciens possibles. »

SOLOMON KANE marque la troisième collaboration du directeur de la photographie Dan Laustsen avec Samuel Hadida. Ils avaient eu l'occasion de travailler ensemble sur les films du réalisateur primé Christopher Gans, LE PACTE DES LOUPS et SILENT HILL. Samuel Hadida note : « Je voulais retrouver sa façon de mettre en scène la lumière, les décors et les extérieurs. Dan a un œil formidable. Sa filmographie compte aussi bien des films très classiques que des films d'horreur fantastiques, et pour moi c'était la combinaison parfaite. Sur ce film, Dan a été mon arme secrète ; grâce à lui le film est absolument magnifique. »

Michael J. Bassett commente : « Avec Dan Laustsen en tant que directeur de la photo, je n'ai pas seulement trouvé un collaborateur qui a compris ma vision, mais qui l'a poussé au-delà de tout ce que j'aurais imaginé. Dan a un talent exceptionnel et la qualité visuelle du film lui doit beaucoup. »

Pour donner au film un aspect intemporel, Michael J. Bassett et Dan Laustsen se sont inspirés des peintures du Caravage et des maîtres de l'école hollandaise, en utilisant une palette de couleurs sourdes et désaturées. Le directeur de la photographie explique : « Nous avons filmé d'une façon très classique, cela ne ressemble pas à un film tourné caméra à l'épaule, mais à un de ces vieux films élégants d'autrefois, tout en étant très stylisé. »

L'actrice Alice Krige, qui interprète Katherine Crowthorn, raconte : « C'est merveilleux de travailler avec quelqu'un qui comprend si bien l'histoire. De plus, cela faisait longtemps que je n'avais pas travaillé sur un projet aussi épique. Le travail accompli par Michael J. Bassett et Dan Laustsen sur le plan visuel participe autant à la narration que les dialogues des personnages, et je trouve cela absolument admirable. Chaque plan dégage une émotion qui renforce l'histoire et les protagonistes. C'est très excitant de jouer dans un film comme celui-ci. »

CREER LE MONDE DE SOLOMON KANE

Kevan Van Thompson avait déjà travaillé avec le chef décorateur Ricky Eyres sur ALEX RIDER : STORMBREAKER. C'est à lui qu'il a demandé de matérialiser les impressionnants décors du film.

Paul Berrow observe : « Ricky a parfaitement compris l'œuvre de Robert E. Howard. Beaucoup d'éléments proviennent du magazine « pulp » *Weird Tales*, des comics Marvel, de la série de livres publiés par Wandering Star et de livres illustrés par certains des meilleurs illustrateurs de fantasy. Ricky s'est librement inspiré de tous ces éléments, mais il a aussi été plus loin pour créer un monde complètement original. »

La grande salle du château d'Axmouth, qui a vu grandir Solomon Kane, figure parmi les plus grands intérieurs construits par Ricky Eyres et mesure 70 mètres de long. Le décor a été construit en dix semaines dans les studios Gatteo à Prague. Après le tournage des scènes où Solomon Kane est encore un enfant, Ricky Eyres et son équipe ont entièrement redécoré la grande salle en cinq jours pour les scènes où le château est devenu l'angoissant repaire du malveillant sorcier Malachi.

Dans les studios Gatteo, Ricky Eyres a aussi construit les décors de la mystérieuse forteresse nord-africaine où Solomon Kane rencontre l'envoyé du diable, et dans lequel se déroule la séquence d'ouverture du film.

Ricky Eyres se souvient : « Une des premières choses que m'a demandées Michael J. Bassett a été de créer une « architecture effrayante ». C'était un vrai challenge parce qu'il voulait que le château soit situé quelque part en Afrique du Nord, mais sans que l'on puisse déterminer précisément où. Si on l'observe attentivement, on distingue des éléments provenant d'Égypte, et d'autres d'Alexandrie. C'est un mélange de styles très intéressant. »

C'est dans le donjon de ce château qu'apparaît le premier des nombreux éléments fantastiques du film. Michael J. Bassett raconte : « L'antichambre de la salle du trône est la salle des miroirs. Ce sont d'étranges créations organiques aux formes torturées faites d'un verre noir et boursoufflé, à l'intérieur desquelles on peut entrevoir des créatures effrayantes. Les miroirs sont autant de portails vers une autre dimension. »

Sur le backlot des studios Barrandov à Prague, Ricky Eyres a aussi construit plusieurs décors en extérieur, dont l'église en ruine du père Michael et la petite ville où Solomon Kane est crucifié. Après le tournage de la séquence de la crucifixion, Ricky Eyres et son équipe ont incendié ce décor de bourg, qui est du coup devenu celui des ruines calcinées d'une ville détruite que traversent Solomon Kane et les Crowthorn.

De nombreuses séquences d'ampleur ont été tournées en hiver sur le backlot des studios Barrandov. Le premier assistant réalisateur, Mark Taylor, raconte : « Pour faire la pluie, nous projetions plus de 50 tonnes d'eau par jour sur le plateau – nous nous attendions à perdre 40 % des 200 figurants ! Très vite, nous nous sommes retrouvés dans la boue et le froid. C'était horrible, nous avons l'impression d'être dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Mais il n'y a eu malgré tout que quatre figurants qui ont renoncé. Tous les autres étaient enthousiastes à l'idée de continuer. Ils nous disaient qu'ils voulaient rester parce qu'ils étaient certains que le film allait être bon ! »

La scène de la crucifixion fait aussi partie des nombreux défis physiques que James Purefoy a dû relever pendant le tournage. Le premier assistant réalisateur Mark Taylor raconte : « Je trouve cette scène très forte, à la fois au niveau visuel et au niveau du sens. Solomon Kane est à deux doigts de renoncer, il ne se bat plus, il n'a plus de raison de le faire. Cette véritable machine à tuer n'oppose plus aucune résistance. Cela n'a pas été très drôle pour James parce qu'il était accroché sur la croix sous une pluie torrentielle alors qu'il gelait, mais sa prestation est absolument remarquable. »

Kevan Van Thompson a également engagé le chef costumier John Bloomfield, avec qui il avait déjà travaillé sur ADORABLE JULIA et ALEX RIDER : STORMBREAKER. Ayant créé des costumes de CONAN LE BARBARE en 1982 et ceux de CONAN LE DESTRUCTEUR en 1984, John Bloomfield connaissait déjà l'œuvre de Robert E. Howard.

John Bloomfield explique : « Les costumes devaient refléter, autant que l'image et les décors, une réalité ancrée dans le XVI^e siècle anglais. C'est un film

d'époque, mais d'une époque qui a bien peu de choses à voir avec la réalité. Michael J. Bassett tenait à ce que le souffle fantastique et mystique de sa vision se traduise également dans les costumes. Notre approche a donc été de servir l'histoire et un univers plus que de coller à une réalité historique. »

Lorsque James Purefoy a essayé son costume pour la première fois, John Bloomfield a immédiatement été convaincu qu'il était la parfaite incarnation de Solomon Kane. Le chef costumier se souvient : « Sous nos yeux, James est devenu Solomon Kane. Avec Michael J. Bassett, nous l'avons vu se transformer devant nous, c'était très impressionnant ! »

Le voyage intérieur de Solomon Kane se reflète à travers ses costumes. John Bloomfield explique : « Au début c'est un aventurier, un pirate sanguinaire. Puis il devient un pèlerin avant d'embrasser la morale puritaine et de se vêtir de sa grande cape et de son célèbre chapeau noir. Montrer cette évolution a été pour moi une grande aventure. »

SOLOMON KANE étant un film fantastique plein d'éléments surnaturels et de sorciers maléfiques, les maquillages, les prothèses et la conception des créatures avaient un rôle crucial dans la concrétisation de la vision du réalisateur et de Robert E. Howard. Bien qu'il ait utilisé de nombreux effets spéciaux et visuels, l'objectif de Michael J. Bassett était de créer un film aussi réaliste qu'intemporel. Le réalisateur explique : « La difficulté était de mélanger des effets spéciaux et visuels très modernes à l'histoire sans que cela éclipse la performance des acteurs. »

Samuel Hadida s'est tourné vers Patrick Tatopoulos, avec qui il avait déjà collaboré sur SILENT HILL, et le dessinateur de comic book Craig Staples, pour développer le design de certaines des créatures du film. Parmi celles-ci figurent le Démon Guerrier et l'envoyé du diable dont le costume est porté par Ian Whyte, un géant de 2,20 mètres qui a joué le Predator dans ALIEN VS. PREDATOR – REQUIEM.

Pour Paul Jones, superviseur des prothèses et des animatroniques, et Paul Pattison, créateur oscarisé des maquillages et des coiffures, qui ont tous les deux travaillé sur SILENT HILL, SOLOMON KANE a été l'occasion d'œuvrer à nouveau en étroite collaboration. Paul Pattison raconte : « Paul Jones avait d'excellentes idées pour les hommes de l'Overlord. Ce sont des paysans et des soldats possédés par ce redoutable démon et par Malachi, et nous avons utilisé pour eux un maquillage discret mais très efficace qui s'applique comme une prothèse. »

Certaines scènes exigeaient plusieurs dizaines d'hommes à l'écran et plusieurs jours de tournage consécutifs. Paul Jones et son équipe ont produit en masse les cinq cents maquillages prosthétiques à usage unique nécessaires.

Parmi les nombreux défis relevés par Paul Pattison figure la conception, avec Paul Jones, des nombreux tatouages, cicatrices et blessures de Solomon Kane. Leur application nécessitait quatre heures de travail chaque jour.

Michael J. Bassett explique : « Contrairement à l'imagerie classique du personnage, nous avons recouvert le corps de Solomon Kane de tatouages et de cicatrices. Cela matérialise toutes ses blessures intérieures. »

Avec le superviseur des prothèses David Scott, Paul Pattison a aussi conçu le maquillage et les prothèses du mal incarné, Malachi, qui est joué par Jason Flemyng. Paul Jones raconte : « Il ne devait pas avoir besoin de parler pour que le public

comprenez qui il est. Nous avons imaginé un subtil mélange de tatouages et de prothèses effrayantes que nous avons complété avec une perruque fantastique fournie par Paul Pattison. Quand Jason était entièrement maquillé, il était vraiment très impressionnant. »

Les goules contre lesquelles Solomon Kane se bat dans le film ont été jouées par un ensemble de cascadeurs et de danseurs fins et athlétiques qui, grâce aux maquillages et à leurs costumes, se sont transformés en créatures émaciées et difformes. Pour chacun des douze principaux interprètes des goules, David Scott a conçu des crânes chauves, des oreilles, des fronts, des poitrines et des dos. Ces prothèses en latex ont ensuite été posées sur chaque goule puis recouvertes d'un body painting, de poussière, de sang et de poils. Pour compléter leur apparence, les acteurs portaient aussi des lentilles de contact et des dentiers garnis de crocs effrayants.

Samuel Hadida s'est tourné vers la société française d'effets visuels BUF, qui a brillamment produit les effets visuels de plusieurs de ses films, dont SILENT HILL, pour créer le Démon de Feu du film, une créature titanesque haute de plus de 7 mètres surgie des enfers pour emporter Solomon Kane.

Michael J. Bassett explique : « La création de cet effet a demandé énormément de travail. Tout est en 3D, des éléments brûlent un peu partout, et la créature fait un bruit du tonnerre dans le décor gigantesque que nous avons construit. »

COMBATS ET CASCADES

Ayant déjà travaillé ensemble sur TROIE, A LA CROISEE DES MONDES : LA BOUSSOLE D'OR, et plus récemment sur STARDUST, LE MYSTERE DE L'ETOILE, le coordinateur des cascades Franklin Henson et le maître d'armes Richard Ryan ont combiné leurs compétences pour développer la redoutable technique de combat à deux armes, rapière et dague, de James Purefoy, et donner aux combats l'originalité et la brutalité recherchées par le réalisateur.

Michael J. Bassett déclare : « Richard Ryan s'est vraiment surpassé sur ce film. Grâce à lui, on peut voir Solomon Kane se battre avec ses deux lames contre une douzaine d'ennemis en même temps, et il a chorégraphié les mouvements de chaque combattant avec un réalisme et une intensité remarquables. »

James Purefoy commente : « Solomon Kane n'est pas quelqu'un qui se bat pour avoir l'air d'un héros. Il attaque pour tuer, fort d'une conviction qui lui donne un style direct. Nous voulions que les combats reflètent ce côté âpre et brut. Du coup, les coups étaient vraiment portés. »

Michael J. Bassett remarque : « Quand James se bat, il se bat comme le ferait son personnage. Sa seule intention est de vous tuer, et c'est ce qu'on lit dans son regard quand il se jette sur vous. Dans ces moments-là, il est vraiment impressionnant ! »

En plus de ses leçons d'escrime avec Richard Ryan et d'équitation avec Franklin Henson, James Purefoy s'est entraîné pendant des mois afin de développer

un physique et un maintien similaires à ceux de Solomon Kane dans les histoires de Robert E. Howard.

Franklin Henson note : « Ce qui est fantastique avec James Purefoy, c'est qu'il reste toujours très calme. Quoi qu'il fasse, cela ne paraît jamais difficile ou fatigant pour lui, et pourtant, je peux vous assurer que quand il y a de l'action, il se donne toujours à 120 %. Sur ce film, il a fait lui-même 95 % de ses cascades ! »

James Purefoy commente : « J'ai pris des coups, j'ai été blessé à la tête, je me suis cassé un morceau de cartilage au genou, j'ai même senti mes vêtements geler sur ma peau alors que nous tournions une scène en extérieur. Il a fallu me verser de l'eau chaude dessus pour que je puisse les retirer ! Je n'ai pas été le seul à souffrir. Les cascadeurs ont donné, l'équipe aussi, mais je crois que tout cela renforce le réalisme du film. Aucun combat en images de synthèse ne peut donner l'émotion que procure une véritable charge. Je suis convaincu que la vérité des gestes et des hommes sert l'émotion du public. »

SOLOMON KANE a aussi donné à Franklin Henson et Richard Ryan l'opportunité de chorégrapier et de superviser ce qui est sans doute le plus long combat à l'épée enflammée de l'histoire du cinéma, durant lequel un des ennemis surnaturels de Solomon Kane continue de l'attaquer bien qu'il soit transformé en torche vivante.

Paul Berrow raconte : « Je n'oublierai pas le jour où ma femme et mes enfants sont venus sur le plateau. C'était à Prague, pour le combat entre Kane et l'homme en feu. Le décor de la grande salle était immense, magnifique. Depuis douze ans, je leur imposais ma passion, mon obsession et tout à coup, ils ont vu en vrai tout ce pour quoi nous nous étions battus. »

Michael J. Bassett confie : « Il m'est difficile d'être objectif par rapport au film. Je suis tombé amoureux de ce projet et de l'équipe. Le film ressemble à ce que j'avais imaginé, en mieux ! En tant que scénariste, j'ai même eu le grand bonheur de voir quelques scènes devenir réalité exactement comme je les avais rêvées. Le combat à l'épée entre Kane et l'Overlord dans la grande salle du château en fait partie. Pas d'effets optiques, juste le talent d'un grand cascadeur et de James. Ils ont combattu quelques minutes. Pour moi, c'était une éternité et j'ose à peine imaginer ce que cela a dû être pour le cascadeur ! »

James Purefoy intervient : « Même lorsque les conditions de tournage étaient éprouvantes, nous étions heureux de raconter cette histoire. Je garde un souvenir particulier du dernier combat à l'épée que nous avons tourné, celui où Kane affronte un adversaire en feu. C'est le plus difficile que nous ayons eu à faire. A la fin, nous étions épuisés mais vraiment heureux de ce que nous avons donné. C'est un excellent souvenir. »

Michael J. Bassett ajoute : « Pour parachever le film, Klaus Badelt a composé une musique sublime. A de nombreux moments, sa partition accompagne et souligne tellement bien l'histoire que cela me bouleverse et me remplit de joie. Il a composé un paysage sonore exceptionnel et il a réellement compris où se situait le cœur émotionnel du film. Le voir diriger l'orchestre aux studios d'Abbey Road, entendre la musique venir à la vie reste une expérience exceptionnelle. »

Paul Berrow explique : « Au départ, chacun se fait une idée du film et puis, au cours du processus de création, chaque intervenant apporte le meilleur de lui-même et le film se construit peu à peu. Le réalisateur, les acteurs, le directeur de la photo, les décorateurs, tout le monde met de lui-même. Au final, la seule chose qui nous réunit tous, c'est l'idée du film, une idée dont le réalisateur garantit la cohérence et l'équilibre. Etrangement, l'idée du film finit par exister par elle-même, au-delà de toute volonté, et c'est elle qui nous guide. Victor Hugo disait : « L'idée est tout. » Nous l'avons tous expérimenté sur ce film, et c'était passionnant. »

Samuel Hadida intervient : « Au final, le film dépasse tout ce que j'avais pu imaginer. Il dégage une émotion encore plus forte que ce que nous avions prévu. Je pense que c'est dû à l'engagement de chacun, des comédiens, de James, et de tous ceux, Michael en premier lieu, qui ont su valoriser leurs performances. »

Michael J. Bassett conclut : « Au final, je crois que ce qui me rend le plus heureux est d'avoir eu la chance de faire un film d'aventure et d'action, de pure fantasy, à partir d'un personnage créé par l'un des maîtres du genre. Le film associe tout ce que j'aime dans ce genre aux émotions qui me touchent le plus. En travaillant sur Solomon Kane, je n'ai jamais oublié que c'est Robert E. Howard qui l'avait créé et je l'ai adapté dans le plus pur respect de sa vision du personnage. Même si je souhaitais m'exprimer en tant qu'auteur et en tant que réalisateur, je n'ai jamais perdu de vue cet aspect-là. SOLOMON KANE est de loin l'aventure professionnelle la plus satisfaisante que j'aie connue. Je suis impatient de la partager avec le public. »

DEVANT LA CAMERA

JAMES PUREFOY

Solomon Kane

James Purefoy est réputé pour l'éclectisme de son jeu. Il mène sa carrière à la fois au théâtre, à la télévision et au cinéma, au Royaume-Uni comme aux Etats-Unis. Il est actuellement l'interprète de la série à succès de NBC « The Philanthropist » et a incarné l'empereur Marc-Antoine dans la série dramatique de HBO « Rome ». Il a joué également dans les séries « Diamonds » et « The Summit ».

Après ses débuts à la télévision dans la série « Coasting » en 1990, il tient son premier rôle au cinéma dans POUR UNE NUIT... de Mike Figgis. On le retrouve ensuite dans FEAST OF JULY de Christopher Menaul, MARIAGE A L'AMIABLE de Dan Zeff, DES CHAMBRES ET DES COULOIRS de Rose Roche, MANSFIELD PARK de Patricia Rozema, WOMEN TALKING DIRTY de Coky Giedroyc, LE PHARE DE L'ANGOISSE de Simon Hunter, MAYBE BABE de Ben Elton, THE WEDDING TACKLE de Rami Dvir, DOMANI de Francesca Archibugi.

James Purefoy a joué depuis dans CHEVALIER de Brian Helgeland, avec Heath Ledger, le thriller de science-fiction RESIDENT EVIL, écrit et réalisé par Paul W.S. Anderson, avec Milla Jovovich et Michelle Rodriguez, GEORGES ET LE DRAGON de Tom Reeve, avec Piper Perabo, Val Kilmer et Patrick Swayze, et VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITES de Mira Nair, face à Reese Witherspoon.

Côté télévision, il a joué dans les téléfilms « Metropolis », « Don Quixote » aux côtés de John Lithgow, Isabella Rossellini et Vanessa Williams, « Have Your Cake and Eat It », « Bright Hair », « A Dance To the Music of Time », « The Tenant of Wildfell Hall », « Sharpe's Sword », « Boon » et « The Cloning of Joanna May ».

Originaire du Somerset, en Angleterre, James Purefoy a étudié l'art dramatique à la Central School of Speech and Drama. Il a joué avec la Royal Shakespeare Company huit pièces tout en tournant parallèlement plusieurs projets pour la télévision.

MAX VON SYDOW

Josiah Kane

Acteur renommé dans le monde entier depuis plus de cinquante ans, Max von Sydow est devenu célèbre en interprétant certains des protagonistes tourmentés de

plusieurs films d'Ingmar Bergman tel le chevalier jouant aux échecs avec la Mort du SEPTIEME SCEAU en 1957. Il a incarné le Christ dans le film biblique épique de George Stevens LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTEE en 1965 et compte à sa filmographie plus de 125 titres.

Ce comédien de formation classique étudie à l'Académie Royale d'Art Dramatique de Stockholm et tient son premier rôle en 1949 dans RIEN QU'UNE MERE d'Alf Sjöberg. Il passe la première moitié des années 50 à se perfectionner sur scène et joue notamment sous la direction de Bergman. Celui-ci le dirigera, entre la fin des années 50 et les années 60, dans plusieurs de ses films dont LES FRAISES SAUVAGES, AU SEUIL DE LA VIE, LE VISAGE, LA SOURCE, A TRAVERS LE MIROIR, LES COMMUNIANTS, L'HEURE DU LOUP, LA HONTE, UNE PASSION, LE LIEN.

A partir de 1966, von Sydow interprète également de nombreux films anglais et américains tels LE SECRET DU RAPPORT QUILLER de Michael Anderson, HAWAII de George Roy Hill, LE LOUP DES STEPPES de Fred Haines, LES TROIS JOURS DU CONDOR de Sydney Pollack, et L'OURAGAN de Jan Troell. Il sera la vedette du film en deux époques de Jan Troell LES EMIGRANTS et LE NOUVEAU MONDE en 1973 et tiendra l'un de ses rôles les plus marquants avec celui du père Merrin dans L'EXORCISTE de William Friedkin. On le verra aussi dans L'EXORCISTE II, L'HERETIQUE de John Boorman.

Au cours des années 80, il tourne sans interruption aussi bien des drames comme PELLE LE CONQUERANT de Bille August, qui lui vaut une citation à l'Oscar, que des comédies comme STRANGE BREW de Dave Thomas et Rick Moranis. En 1988, il fait ses débuts de réalisateur avec KATINKA, qui lui vaut un Prix Guldbagge du meilleur réalisateur.

A sa filmographie figurent en outre LE VOYAGE DES DAMNES de Stuart Rosenberg, FOXTROT d'Arturo Ripstein, IL ETAIT UNE FOIS LA LEGION de Dick Richards, LA CIBLE ETOILEE de John Hough, LA MORT EN DIRECT de Bertrand Tavernier, CONAN LE BARBARE de John Milius, JAMAIS PLUS JAMAIS d'Irvin Kershner, DREAMSCAPE de Joseph Ruben, DUNE de David Lynch, DUO POUR UNE SOLISTE d'Andreï Konchalovsky, HANNAH ET SES SCEURS de Woody Allen, GAUGUIN, LE LOUP DANS LE SOLEIL de Henning Carlsen, dans lequel il jouait Strindberg, L'EVEIL de Penny Marshall, OXEN de Sven Nykvist, UN BAISER AVANT DE MOURIR de James Dearden, THE SILENT TOUCH de Krzysztof Zanussi et JUDGE DREDD de Danny Cannon, ainsi que HAMSUN de Jan Troell, AU-DELA DE NOS REVES de Vincent Ward, LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CEDRES de Scott Hicks, LE SANG DES INNOCENTS de Dario Argento.

Parmi ses films suivants figurent JUSQU'AU BOUT DU MONDE de Wim Wenders et LES MEILLEURES INTENTIONS de Bille August, dans lequel il incarne le grand-père d'Ingmar Bergman. Il a joué le Diable en 1993 dans la saga d'après Stephen King LE BAZAR DE L'EPOUVANTE de Fraser C. Heston, ce qui fait de lui le seul acteur à avoir joué Lucifer, un exorciste et Jésus Christ...

Il a interprété plus récemment MINORITY REPORT de Steven Spielberg, INTACTO de Juan Carlos Fresnadillo, LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel, RUSH HOUR 3 de Brett Ratner, avec Jackie Chan et Chris Tucker, UN HOMME ET SON CHIEN de Francis Huster. On le retrouvera dans OSCAR ET LA DAME ROSE d'Eric-Emmanuel Schmitt et SHUTTER ISLAND de Martin Scorsese, avec Leonardo DiCaprio.

Max von Sydow joue régulièrement à la télévision. Parmi ses nombreuses prestations, citons les téléfilms « Le Journal d'Anne Frank », « Le Dernier Civil », « Christopher Columbus », « Samson and Delilah », « The Last Place on Earth », « Quo Vadis », « Kojak : dossier Belarus », « The Gosta Berling Saga », « Benvenuto Cellini », « Red Knight, White King », « Hiroshima », « Out of the Ashes », « Best Intentions », « Radetzky March », « And What of the Night », « Oncle Vania », « Citizen X », « Confession », « Hostile Waters », « Fantasma Per Caso », « Salomone », « Nuremberg ».

En 2005, il a été fait Commandeur des Arts et Lettres en France.

RACHEL HURD-WOOD

Meredith

Rachel Hurd-Wood est née à Londres en 1990 et est montée pour la première fois sur scène pour un spectacle scolaire à l'âge de 7 ans. Elle a tenu son premier rôle professionnel à 13 ans dans le film de P.J. Hogan PETER PAN, où elle incarnait Wendy aux côtés de Jeremy Sumpter, Jason Isaacs, Lynn Redgrave, Olivia Williams et Ludivine Sagnier. Elle a été nommée au Saturn Award et au Young Artist Award pour sa prestation.

En 2004, elle a joué aux côtés de Sissy Spacek et Donald Sutherland dans le thriller AMERICAN HAUNTING, réalisé par Courtney Solomon.

Elle a joué à la télévision dans la production britannique « Sherlock Holmes and the Case of the Silk Stocking », sous la direction de Simon Cellan Jones. Elle y avait pour partenaires Rupert Everett et Ian Hart.

Plus récemment, elle a incarné Laura dans le film de Tom Tykwer LE PARFUM : HISTOIRE D'UN MEURTRIER, adaptation du livre de Patrick Süskind dans laquelle elle avait pour partenaires Ben Whishaw, Alan Rickman et Dustin Hoffman. On la retrouvera face à Colin Firth dans DORIAN GRAY d'Oliver Parker, d'après l'œuvre d'Oscar Wilde.

PATRICK HURD-WOOD

Samuel

Patrick Hurd-Wood a joué trois personnages simultanément grâce à la magie des effets visuels dans le film de P.J. Hogan PETER PAN. Il incarnait aussi le jeune fils de Donald Sutherland dans le film d'horreur gothique AMERICAN HAUNTING de Courtney Solomon – il figure dans les scènes coupées des bonus du DVD.

Le jeune Patrick aime le sport et pratique le skate-board. Il joue de la guitare électrique et a pour modèles les guitaristes Steve Vai et Joe Satriani.

PETE POSTLETHWAITE

William Crowthorn

Pete Postlethwaite a joué récemment dans LA MALEDICTION de John Moore, avec Julia Stiles, Liev Schreiber, Mia Farrow et David Thewlis, et dans PLAYER de Mary Nighy. On le retrouvera dans la nouvelle version de CLASH OF THE TITANS réalisée par Louis Leterrier.

On a pu le voir auparavant dans AEON FLUX de Karyn Kusama, THE CONSTANT GARDENER de Fernando Meirelles, d'après le roman de John Le Carré, avec Ralph Fiennes, et DARK WATER de Walter Salles, avec Jennifer Connelly, John C. Reilly et Tim Roth.

Vétéran de la scène et de l'écran, Pete Postlethwaite est l'un des acteurs les plus réputés du théâtre et de la télévision britanniques. Il a été cité à l'Oscar du meilleur second rôle en 2001 pour son interprétation de Giuseppe Conlon dans le film de Jim Sheridan AU NOM DU PERE. Il a joué ensuite dans TERRE-NEUVE de Lasse Hallström, TRIGGERMEN de John Bradshaw, BETWEEN STRANGERS d'Edoardo Ponti, avec Sophia Loren, et THE LIMIT de Lewin Webb, ainsi que dans STRANGE BEDFELLOWS de Dean Murphy.

Plébiscité d'abord pour son rôle dans USUAL SUSPECTS de Bryan Singer, lauréat du National Board of Review de la meilleure interprétation d'ensemble, il a renouvelé son succès avec ROMEO + JULIETTE de Baz Luhrmann et LES VIRTUOSES de Mark Herman. Il a campé des personnages variés et originaux dans CŒUR DE DRAGON de Rob Cohen, WATERLAND de Stephen Gyllenhaal, LE DERNIER DES MOHICANS de Michael Mann, ALIEN 3 de David Fincher, HAMLET de Franco Zeffirelli, LE COMLOT d'Agnieszka Holland, DISTANT VOICES de Terence Davies et deux films de Steven Spielberg, LE MONDE PERDU : JURASSIC PARK et AMISTAD. Il a également été l'interprète de DUELLISTES de Ridley Scott, LA RECLUSE de Chris Newby, JAMES ET LA PECHE GEANTE de Henry Selick, LE BAISER DU SERPENT de

Philippe Rousselot, LES GEANTS de Sam Miller, RAT de Steve Barron, RING OF FIRE de Xavier Koller, WHEN THE SKY FALLS de John MacKenzie.

A la télévision, il a été nommé au BAFTA Award du meilleur acteur pour « The Sins », « Lost for Words » et « Martin Chuzzlewit ». Il a tourné dans « Sin Bin », « Sharpes Rifles », « Needle », « They Never Slept » d'Udayan Prasad, « Le Cid », « Zorro – The Masked Man », « A Day Out » de Stephen Frears ou encore « Tumbledown ». Plus récemment, il a été l'interprète de « Letters from a Wayward Son » avec Harry Connick Junior et de la série « Criminal Justice », dans laquelle il interprète Hooch.

Ancien membre de la Royal Shakespeare Company, il a interprété sur scène « Coriolan », « Le Songe d'une nuit d'été », « La Mégère apprivoisée », « Richard III », « The Fair Maid of the West », « Macbeth », « Le Roi Lear », « Henry V », « Cyrano de Bergerac ». Il a également joué du théâtre de répertoire au Royal Exchange de Manchester, à l'Old Vic de Bristol et à l'Everyman de Liverpool. Avec le Royal Court, il a joué « Magnificence », « Cromwell », « Elizabeth I » et « Flying Blind ». Au National Theatre, il s'est produit dans « La bonne âme de Sehouan » et « The Rise and Fall of Little Voice ». Il a joué aussi « La Duchesse de Malfi » au Royal Exchange et au Round House et « The Recruiting Officer » à l'Old Vic de Bristol et à l'Edinburgh Festival.

Il a joué en 2002 la pièce de Harold Pinter « The Homecoming » au Royal Exchange Repertory Theatre de Manchester.

Il a par ailleurs été applaudi pour son one-man show, « Scaramouche Jones », qu'il a joué au Dublin Theatre Festival en octobre 2001. Il a repris le spectacle en tournée en 2002 dans tout le Royaume-Uni, dont quatre semaines au Riverside Studio à Londres. Il a été nommé au TMA Award du meilleur comédien et a reçu le Whatsonstage.com Award du meilleur spectacle seul en scène.

ALICE KRIGE

Katherine

Alice Maud Krige est née à Upington, en Afrique du Sud, le 28 juin 1954. Après quatre ans d'études de littérature et de psychologie, puis de théâtre à la Rhodes University de Grahamstown, en Afrique du Sud, elle part à Londres où elle se forme au métier d'actrice à la Central School of Speech and Drama.

Elle fait ses débuts professionnels en 1979 dans « Play for Today » sur BBC. En 1980, elle tient son premier rôle au cinéma dans LES CHARIOTS DE FEU de Hugh Hudson, Oscar du meilleur film, où elle incarne Sybil Gordon. La même année, elle joue dans l'adaptation télévisée « A Tale of Two Cities » d'après Charles Dickens, puis tient un double rôle dans GHOST STORY de John Irvin en 1981. Elle débute

parallèlement au théâtre dans le West End, dans une production de la pièce de George Bernard Shaw « Arms and the Man ». Elle reçoit le Plays and Players Award et un Laurence Olivier Award de la meilleure révélation de l'année.

Elle choisit ensuite de travailler avec la prestigieuse Royal Shakespeare Company. Elle se produit dans « Le Roi Lear », « La Tempête », « La Mégère apprivoisée » et « Cyrano de Bergerac ».

Elle joue parallèlement dans des films comme LE ROI DAVID de Bruce Beresford, BARFLY de Barbet Schroeder, LA NUIT DECHIRÉE de Mick Garris, CODE NAME : CHAOS d'Anthony Thomas, SEE YOU IN THE MORNING d'Alan J. Pakula, SLEEPWALKERS de Mick Garris, ou encore INSTITUTE BENJAMENTA de Stephen et Timothy Quay.

Elle est particulièrement remarquée pour son interprétation de la Reine Borg dans STAR TREK : PREMIER CONTACT de Jonathan Frakes, qui lui a valu le Saturn Award 1997. Elle est ensuite l'interprète de AMANDA de Bobby Roth, HABITAT de Rene Daalder, TWILIGHT OF THE ICE NYMPHS de Guy Maddin, THE COMMISSIONER de George Sluizer, MOLOKAI : THE STORY OF FATHER DAMIEN de Paul Cox, LE PETIT VAMPIRE d'Uli Edel et LE REGNE DU FEU de Rob Bowman.

Elle a joué ensuite dans SHADOW OF FEAR de Rick Cowan et dans un téléfilm biographique sur la vie de Natalie Wood. Elle a participé à l'attraction pour parc à thème Borg Invasion, et a tourné une version téléfilm de « Dynasty ».

On l'a vue dans SILENT HILL de Christophe Gans, avec Sean Bean et Laurie Holden, et A CŒUR PERDU de Todd Robinson, avec John Travolta, James Gandolfini et Jared Leto, présenté au Festival de Tribeca 2006. Plus récemment, elle a joué dans LE CONTRAT de Bruce Beresford, avec Morgan Freeman et John Cusack, STAY ALIVE de William Brent Bell, TEN INCH HERO de David MacKay, et SKIN d'Anthony Fabian, avec Sam Neill.

Elle a souvent joué à la télévision, notamment dans la minisérie « Ellis Island » et dans « Wallenberg : A Hero's Story ». Elle a participé à des séries comme « Beverly Hills » et « Becker ». Elle a joué par la suite dans la minisérie « Dinotopia », dans « Children of Dune », et a tenu un rôle régulier dans la série « Deadwood ». Elle a joué plus récemment dans la minisérie de la BBC « The Line of Beauty ».

Elle a été nommée docteur honoris causa en littérature de la Rhodes University.

JASON FLEMYNG

Malachi

Jason Flemyng est connu pour ses rôles dans les films produits par Matthew Vaughn. Il a en effet fait quatre films avec lui : STARDUST, LE MYSTERE DE L'ETOILE et LAYER CAKE, dont Vaughn était également réalisateur, et ARNAQUES, CRIMES ET BOTANIQUE et SNATCH : TU BRAQUES OU TU RAQUES de Guy Ritchie. Il était récemment l'interprète de L'ETRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON de David Fincher avec Brad Pitt et Cate Blanchett, LET'S KILL BOBBY Z de John Herzfeld, et MIRRORS d'Alexandre Aja.

A sa filmographie figurent également BEAUTE VOLEE de Bernardo Bertolucci, UNE VIE NORMALE d'Angela Pope, LA RAGE DE VIVRE de Nancy Meckler, UN CRI DANS L'OCEAN de Stephen Sommers, LE VIOLON ROUGE de François Girard, ROCK STAR de Stephen Herek, FROM HELL des frères Hughes, L'ABIME de David Twohy, LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES de Stephen Norrington.

On le retrouvera dans CLASH OF THE TITANS de Louis Leterrier, avec Pete Postlethwaite.

Au théâtre, il s'est produit dans plusieurs pièces avec la Royal Shakespeare Company au Barbican Theatre, dont « Coriolan », « Comme il vous plaira », « Moscow Gold », « Barbarians » et « Tout est bien qui finit bien ».

MACKENZIE CROOK

Le père Michael

Mackenzie Crook est connu pour incarner le pirate Ragetti dans la série des PIRATES DES CARAIBES réalisés par Gore Verbinski : PIRATES DES CARAIBES : LA MALEDICTION DU BLACK PEARL, PIRATES DES CARAIBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT et PIRATES DES CARAIBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE. Avant de jouer ce personnage, Mackenzie Crook était déjà connu pour avoir été Gareth Keenan dans la série de la BBC lauréate de plusieurs prix « The Office », la comédie la plus suivie de Grande-Bretagne. Il a été l'interprète de nombreuses séries comiques et a été nommé au British Comedy Award 2001.

A sa filmographie figurent STILL CRAZY de Brian Gibson, THE GATHERING de Brian Gilbert, NEVERLAND de Marc Forster, SEX LIVES OF THE POTATO MEN d'Andy Humphries, CHURCHILL : THE HOLLYWOOD YEARS de Peter Richardson, LES FRERES GRIMM de Terry Gilliam, avec Matt Damon et Heath Ledger, LE MARCHAND DE VENISE de Michael Radford, LAND OF THE BLIND de Robert Edwards, et MOI, PETER SELLERS de Stephen Hopkins, avec Geoffrey Rush dans le rôle-titre, présenté

en compétition au Festival de Cannes 2004. On l'a vu plus récemment dans LA CITE DE L'OMBRE de Gil Kenan.

Il a terminé le tournage de SEX & DRUGS & ROCK & ROLL de Mat Whitecross avec Andy Serkis et Ray Winstone, et celui des AVENTURES DE TINTIN : LE SECRET DE LA LICORNE de Steven Spielberg.

Entre l'achèvement du tournage de PIRATES DES CARAIBES : LE SECRET DU COFFRE MAUDIT et la reprise de celui de PIRATES DES CARAIBES : JUSQU'AU BOUT DU MONDE, il a joué à Londres la pièce « The Exonerated » sous la direction de Bob Balaban. Il avait précédemment joué au théâtre Billy Bibbit dans la production de « Vol au-dessus d'un nid de coucou » dans le West End et avait interprété la pièce de Tchekhov « La mouette » au Royal Court Theatre.

Né dans le Kent, en Angleterre, Mackenzie Crook a débuté comme comédien de café-théâtre dans des clubs britanniques et dans le circuit des théâtres.

PHILIP WINCHESTER

Telford

Philip Winchester a fait sa première expérience du cinéma à 14 ans, lorsqu'il a été découvert dans le Montana lors des sessions de casting pour PIEGE A HAUT RISQUE de Dean Semler, avec Steven Seagal. Depuis, il a joué dans THE HI-LINE de Ron Judkins, INJECTION FATALE de Simon De Selva, LES SENTINELLES DE L'AIR de Jonathan Frakes, FLYBOYS de Tony Bill, SHAKING DREAM LAND de Martina Nagel, THE HEART OF THE EARTH d'Antonio Cuadri. On le retrouvera dans IN MY SLEEP, écrit et réalisé par Allen Wolf.

Il s'est joint à la Royal Shakespeare Company pour leur tournée 2007 du « Roi Lear », jouant Edmund face à Ian McKellan. Depuis, la pièce a été adaptée pour la télévision, et le téléfilm a été réalisé par Trevor Nunn. Philip Winchester a joué aussi dans « Les Experts : Miami » et « Commando Nanny ». Il a dernièrement tenu le rôle principal de la série « Crusoe », celui de Robinson Crusoe.

Philip Winchester a étudié plusieurs années à la London Academy of Music and Dramatic Arts. Il vit à Los Angeles.

DERRIERE LA CAMERA

MICHAEL J. BASSETT

Scénariste et réalisateur

Scénariste et réalisateur, Michael J. Bassett vit dans la région des Midlands, au Royaume-Uni. SOLOMON KANE est son troisième long métrage. Le premier a été LA TRANCHEE en 2001, un film d'horreur à l'atmosphère très particulière se déroulant dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, interprété par Jamie Bell et Andy Serkis. Le second, WILDERNESS, une histoire de jeunes délinquants qui doivent se battre pour survivre, a créé l'événement à sa sortie en 2006.

Avant de devenir réalisateur de films, Michael J. Bassett a été présentateur de télévision spécialiste de la nature et de la vie sauvage et des programmes scientifiques. Il a aussi été marionnettiste, producteur et réalisateur de making of pour des longs métrages.

SAMUEL HADIDA

Producteur

Producteur, distributeur, Samuel Hadida est l'une des personnalités les plus influentes et les plus respectées du cinéma. A Paris, il dirige avec son frère Victor la société Metropolitan Filmexport, qu'ils ont créée avec leur père David au début des années 80. Metropolitan est devenue depuis la première société française indépendante de distribution de films en langue anglaise. Sous cette bannière ont été distribués de très nombreux films à succès, notamment la Trilogie culte du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson.

A partir de cette remarquable expérience en matière de distribution et de marketing, franchir le pas pour devenir producteur de ses propres films était pour lui une évolution naturelle.

Samuel Hadida a découvert et produit le premier scénario de Quentin Tarantino, TRUE ROMANCE, signant sa première collaboration avec Tony Scott, qui réalise le film. Samuel Hadida produit ou coproduit à présent plusieurs films par an à travers Davis Films, la société de production qu'il possède et dirige avec son frère. Ses productions comprennent des fleurons du cinéma français, des productions et coproductions européennes et des productions américaines.

Samuel Hadida a récemment produit L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS, écrit et réalisé par Terry Gilliam, avec Heath Ledger, Johnny Depp, Colin Farrell et Jude Law, Christopher Plummer, Verne Troyer, Andrew Garfield et Lily Cole. Il a également produit il y a peu LE SECRET DE MOONACRE de Gabor Csupo, LE PARFUM : HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer, LE DAHLIA NOIR de Brian de Palma, SILENT HILL de Christophe Gans, DOMINO de Tony Scott, avec Keira Knightley et Mickey Rourke. Il a aussi produit la série des RESIDENT EVIL, LE PONT DU ROI SAINT LOUIS, avec Robert de Niro, et le thriller EL AURA, de Fabian Bielinsky. Il a aussi été le coproducteur exécutif de GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK, de George Clooney, nommé aux Oscars.

Samuel Hadida entretient une collaboration suivie avec le scénariste et réalisateur Roger Avary, dont il a produit le premier film, KILLING ZOE. Il a ensuite été le producteur exécutif du film LES LOIS DE L'ATTRACTION, avant de faire appel à lui pour écrire le scénario de SILENT HILL, d'après le très populaire jeu vidéo. Samuel Hadida a pour habitude d'entretenir des relations sur le long terme, comme avec Christophe Gans, dont il a produit le premier film, puis LE PACTE DES LOUPS, succès phénoménal au box-office, et enfin SILENT HILL, qui s'est classé numéro un du box-office U.S. dès son premier week-end d'exploitation.

Parmi les autres productions de Samuel Hadida figurent le thriller psychologique de David Cronenberg SPIDER, avec Ralph Fiennes et Miranda Richardson, LA LOI DU PLUS FORT de Sheldon Lettich, le premier film d'arts martiaux sur la capoeira qui a révélé Mark Dacascos et la fameuse chanson « Zoom Zoom Zoom », désormais célèbre grâce aux publicités pour les voitures Mazda, DANCING AT THE BLUE IGUANA de Michael Radford, PINOCCHIO, le film de Steve Barron avec Martin Landau, un des premiers films mêlant images de synthèse et réelles, , FREEWAY de Matthew Bright, libre adaptation du Petit Chaperon Rouge coproduite avec Oliver Stone et offrant son premier rôle à Reese Witherspoon, qui a remporté le Grand Prix du Festival de Cognac et NIRVANA de Gabriele Salvatores, présenté au Festival de Cannes.

Samuel Hadida a récemment donné le coup d'envoi au tournage de RESIDENT EVIL : AFTERLIFE qui sera proposé en 3D et qui aura en tête d'affiche aux côtés de Milla Jovovich, Wentworth Miller, l'interprète de Michael Scofield dans la série à succès Prison Break.

Prochainement, Samuel Hadida portera sur grand écran la célèbre franchise du jeu vidéo RETURN TO CASTLE WOLFENSTEIN avec Roger Avary et produira la suite de SILENT HILL.

PAUL BERROW / MICHAEL BERROW

Producteur / Producteur exécutif

Paul et Michael Berrow sont les cofondateurs de Wandering Star Media, une société multifacette exerçant dans la production cinéma, les nouveaux médias, l'édition et les plates-formes internet.

Ils sont également les cofondateurs de Log Networks Limited, un réseau de diffusion IPTV pour les films, les émissions comiques et la musique. La genèse de la société remonte à 1995, lorsque Bandname.com a été créée à New York en tant que service B to B pour l'industrie musicale. Bandname occupe une place majeure dans son domaine et est largement considérée comme la société de protocole d'audit en usage de nom la plus fiable du monde. Beaucoup de conflits juridiques ont été résolus grâce à son fichier mondial d'enregistrement des noms de groupes. Plus d'un million de musiciens font appel à ce service.

Paul et Michael Berrow ont été coprésidents et cofondateurs de Tritec Music, une société de management/label/édition et merchandising, de 1979 à 1987, lorsque la société a été vendue à EMI Records. Duran Duran a été le premier groupe qu'ils ont signé et Tritec les a poussés depuis leurs débuts jusqu'à leur gloire internationale dans les années 80.

Paul Berrow a créé et mis en œuvre toutes les stratégies marketing, et en particulier les clips lauréats d'un Grammy Award qui ont contribué à définir le genre. Il a conçu, écrit et produit la majorité des clips de Duran Duran dont les Live Specials pour HBO et MTV et une série de documentaires plébiscités.

Wandering Star Pictures a été créée en 2000 comme une filiale de Wandering Star Media. Un deuxième film fantastique à gros budget est en phase finale de développement chez Universal via Working Title Films London, et devrait entrer en production dans les 12 prochains mois avec Paul Berrow comme producteur et Michael Berrow comme producteur exécutif via Wandering Star Pictures Limited. WARRIOR est lui aussi tiré de l'œuvre de Robert E. Howard et figure dans le catalogue Marvel Comics. Wandering Star Books publie les œuvres majeures de Robert E. Howard, via Random House à New York.

Paul Berrow est un passionné de voile et a participé à la course de voiliers Round the World en 1995. Il a fini troisième.

KEVAN VAN THOMPSON

Producteur

Kevan Van Thompson a travaillé huit ans au département production de la BBC avant de devenir premier assistant réalisateur indépendant. Depuis 1991, il a été

producteur délégué ou coproducteur sur plus d'une trentaine de projets partout dans le monde. Il a travaillé dans des dizaines de pays différents et dernièrement en Angleterre, en Croatie, en République tchèque, en Italie et aux Pays-Bas.

Il a été producteur délégué de MADAME HENDERSON PRESENTE de Stephen Frears, ALEX RIDER : STORMBREAKER de Geoffrey Sax, HOOLIGANS de Lexi Alexander, ADORABLE JULIA d'Istvan Szabo, L'HOMME DE LONDRES de Bela Tarr et BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz avec Vin Diesel, Mélanie Thierry et Michelle Yeoh.

Kevan Van Thompson vit en République tchèque depuis 1994.

VICTOR HADIDA

Producteur exécutif

Après des études supérieures de commerce à l'ESCP et d'affaires internationales à l'université de Paris-Dauphine, Victor Hadida rejoint son père et son frère Samuel au sein de Metropolitan Filmexport. Il est aujourd'hui Président de la société qui, en trente ans, est devenue en février 2007 la première société indépendante européenne selon le classement annuel effectué par l'Observatoire européen de l'Audiovisuel.

En juillet 2006, Victor Hadida a été élu à l'unanimité Président de la Fédération Nationale des Distributeurs de Films, qui représente plus de 70 sociétés en France. L'année suivante, Victor Hadida a aussi été élu Président de la Fédération Internationale des Distributeurs de Films, qui regroupe les organisations nationales de distributeurs de films de 12 pays, comprenant plus de 275 sociétés en activité. Il assure également pour l'année 2009 la présidence du Bureau de Liaison des Industries Cinématographiques (BLIC). Dans ces différentes positions, il œuvre pour les intérêts communs de la distribution, et plus généralement de la filière du cinéma.

Le parcours de Victor Hadida s'apparente à une volonté de découverte et d'ouverture vers tous les cinémas du monde ; de l'Asie, avec les films de John Woo et Park Chan Wook, à l'Amérique latine, avec ceux de Fabian Bielinsky. Ses choix sont souvent des paris risqués, avec la distribution de premières œuvres, comme CUBE de Vincenzo Natali, ou avec des films du cinéma indépendant américain tels MONSTER de Patty Jenkins ou COLLISION de Paul Haggis, A HISTORY OF VIOLENCE et LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg, sans oublier des films d'auteurs abordant des sujets controversés ou délicats, comme MAGNOLIA de Paul Thomas Anderson, AMERICAN HISTORY X de Tony Kaye, A L'OMBRE DE LA HAINE de Marc Forster, et HOTEL RWANDA de Terry George.

Les choix de Victor Hadida laissent aussi une place importante au divertissement, notamment avec des films cultes comme les AUSTIN POWERS ou la série des RUSH HOUR, tout comme au cinéma de genre et d'action, et ce depuis

toujours, avec des films comme ASSAUT SUR LE CENTRAL 13, de Jean-François Richet, ou L'ARMÉE DES MORTS de Zack Snyder, présenté en sélection au Festival de Cannes.

Mais s'il devait rester un film emblématique du travail effectué par Victor Hadida depuis de nombreuses années au sein de Metropolitan Filmexport, ce serait sans aucun doute l'adaptation du chef-d'œuvre de Tolkien, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, réalisée par Peter Jackson, qui a connu à la fois un succès public et critique.

Victor Hadida est aussi pionnier dans le domaine du cinéma numérique, un terrain d'expérimentation des nouvelles technologies important pour attirer un public toujours plus large, comme l'a prouvé le succès de VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE.

Il réitère l'expérience 3D avec RESIDENT EVIL : AFTERLIFE, interprété par Milla Jovovich dans le rôle principal avec à ses côtés Wentworth Miller de la série Prison Break.

PHILIP WALEY

Producteur délégué

Philip Waley est un producteur basé à Prague et Los Angeles qui travaille dans le cinéma et la télévision depuis plus de vingt ans. Il a également produit des centaines de spots publicitaires et de clips dans le monde. Parmi les plus récents films sur lesquels il a travaillé figurent HOSTEL et HOSTEL : CHAPITRE 2 d'Eli Roth, LA PANTHERE ROSE de Shawn Levy, LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES de Stephen Norrington et LA PEUR AU VENTRE de Wayne Kramer. Pour le petit écran, il a produit « Joan of Arc » pour Hallmark Channel et « The Genius of Mozart » pour BBC Television.

Philip Waley est le cofondateur d'International Production Company (IPC), société créée en 2003 pour produire des films, des émissions de télévision, des clips et des films publicitaires partout dans le monde. Philip Waley et IPC ont produit la comédie familiale THE RAINBOW TRIBE de Christopher R. Watson, d'après une histoire vraie et tournée en Californie. Le film connaît un beau succès dans le circuit des festivals, et une suite est déjà en développement. IPC et Philip Waley travaillent sur la préproduction d'un remake du thriller coréen primé 301/302, réalisé par Cheol-su Park.

DAN LAUSTSEN

Directeur de la photographie

Dan Laustsen a éclairé deux films de Christophe Gans, LE PACTE DES LOUPS et SILENT HILL. On lui doit aussi la photo de LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES de Stephen Norrington, et de NUITS DE TERREUR de Jonathan Liebesman.

Dan Laustsen a travaillé sur une trentaine de films dans son pays natal, le Danemark, et à l'étranger. Il a reçu quatre fois l'équivalent danois de l'Oscar de la meilleure photo pour DINA de Ole Bornedal, qui lui a aussi valu le Prix de la meilleure photo au Robert Festival, THE MIRACLE IN VALBY de Ake Sandgren, et L'OMBRE D'EMMA et THUNDERBIRD de Soren Kragh-Jacobsen. Il a remporté un Prix Spécial aux Boldi Awards pour GUMMI-TARZAN de Soren Kragh-Jacobsen.

Il a aussi signé la photo de GISELLE de Anne Wivel, THE BOYS FROM ST. PETRI de Soren Kragh-Jacobsen, MIMIC de Guillermo Del Toro, NIGHTWATCH de Ole Bornedal, HEART OF LIGHT de Jacob Gronlykke, CRINIÈRE AU VENT de Sergueï Bodrov, BEYOND de Ake Sandgren, CARMEN AND BABYFACE de Jon Bang Carlsen, et ELISE de Claus Ploug.

Dan Laustsen a étudié la photo et a été photographe de mode avant de se former pendant trois ans à la Danish Film School. Il a éclairé son premier film à l'âge de 25 ans.

RICKY EYRES

Chef décorateur

Ricky Eyres travaille actuellement sur le film de Philip Ridley HEARTLESS. Il a précédemment créé les décors de ALEX RIDER : STORMBREAKER de Geoffrey Sax.

Il a été directeur artistique de films comme HOOLIGANS de Lexi Alexander, IRRESISTIBLE ALFIE de Charles Shyer, THE PAROLE OFFICER de John Duigan, LA PLAGES de Danny Boyle, THE LOST SON de Chris Menges, STAR WARS EPISODE 1 : LA MENACE FANTÔME de George Lucas, IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN de Steven Spielberg, LE CHACAL de Michael Caton-Jones, EDWARD II de Derek Jarman et CABAL de Clive Barker.

Il a été nommé à deux reprises à l'Emmy, pour les décors des « Aventures du Jeune Indiana Jones » et pour « Young Indiana and the Hollywood Follies ». Il a aussi créé ceux de « Farscape » et « Farscape : The Peacekeeper Wars ».

JOHN BLOOMFIELD

Chef costumier

Depuis plus de trente ans, John Bloomfield travaille au théâtre, à la télévision et au cinéma. SOLOMON KANE marque sa troisième collaboration à une adaptation des œuvres de Robert E. Howard, après CONAN LE BARBARE de John Milius et CONAN LE DESTRUCTEUR de Richard Fleischer. Il a créé au cours de ces dix dernières années les costumes de films comme LE DRAGON DES MERS, LA DERNIERE LEGENDE de Jay Russell, ALEX RIDER : STORMBREAKER de Geoffrey Sax, ADORABLE JULIA de Istvan Szabo, TO KILL A KING de Mike Barker, LE ROI SCORPION de Chuck Russell, LA MOMIE et LE RETOUR DE LA MOMIE de Stephen Sommers, et CHRISTOPHE COLOMB : LA DECOUVERTE de John Glenn.

Il a travaillé sur cinq longs métrages en collaboration avec Kevin Costner : OPEN RANGE et POSTMAN, réalisés par Costner, et WATERWORLD, RAPA NUI et ROBIN DES BOIS : PRINCE DES VOLEURS de Kevin Reynolds, pour les costumes duquel il a été nommé au BAFTA Award.

Bloomfield a beaucoup travaillé dans son pays natal, l'Angleterre, notamment avec la BBC. Il a reçu plusieurs distinctions pour son travail sur la série « The Six Wives of Henry VIII », dont un BAFTA Award. Les costumes de la série ont été exposés au Victoria et à l'Albert Museum à Londres, et dans des musées de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Ses créations figurent dans deux ouvrages, « Period Costumes for Stage and Screen », volumes I et II, et « A Handbook of Costume ».

Il a aussi travaillé pour la télévision américaine, notamment sur « The Hunchback of Notre-Dame », dont les costumes lui ont valu d'être cité à l'Emmy et au CableAce Award.

Il a par ailleurs créé les costumes de « The Devil's Crown », « Poldark », « Macbeth », « Hansel & Gretel », « La Cerisaie » et « Rogue Males ».

Célébré aussi pour ses créations pour le théâtre, il a travaillé pour le Yvonne Arnaud Theatre, Guilford, le Sheffield Crucible, le Royal Exchange Theatre, l'English National Opera, la Welsh Drama Company, le Chichester Festival Theatre et le Hong Kong Festival.

Il donne régulièrement des conférences universitaires, notamment au Royal College of Art Fashion School et à la Wimbledon School of Art Theatre School à Londres. Il a aussi été conférencier à la Royal Television Society.

PATRICK TATOPOULOS

Conception et supervision des créatures

Patrick Tatopoulos est l'un des concepteurs de créatures et d'effets spéciaux les plus réputés du cinéma. Il a également fait il y a peu ses débuts de réalisateur de long métrage avec UNDERWORLD 3 : LE SOULEVEMENT DES LYCANS. Il a travaillé dernièrement sur LES RUINES de Carter Smith, JE SUIS UNE LEGENDE de Francis

Lawrence, SILENT HILL de Christophe Gans, UNDERWORLD 2 : EVOLUTION de Len Wiseman, LA CRYPTTE de Bruce Hunt, CURANDERO d'Eduardo Rodriguez, et VENOM de Jim Gillespie.

Il a créé et supervisé les créatures de I, ROBOT d'Alex Proyas, UNDERWORLD de Len Wiseman, et de GODZILLA, INDEPENDENCE DAY et STARGATE de Roland Emmerich. Sur ce dernier film, il a travaillé avec Emmerich d'abord comme concepteur des décors extraterrestres, ensuite comme concepteur des créatures et des maquillages spéciaux. Il a créé les effets de PITCH BLACK de David Twohy, LE PEUPLE DES TENEBRES de Robert Harmon, CURSED de Wes Craven, SUPERNOVA de Walter Hill, SUPER MARIO BROS. Il a créé la souris animatronique de STUART LITTLE de Rob Minkoff.

Il a créé le concept visuel des créatures de VAN HELSING de Stephen Sommers, LES CHRONIQUES DE RIDDICK de David Twohy, et ERAGON de Stefan Fangmeier. Il a été consultant visuel sur ALIEN VS. PREDATOR de Paul W.S. Anderson et coordinateur de plateau sur DRACULA de Francis Ford Coppola, LES DOORS d'Oliver Stone, et SEVEN de David Fincher.

Il a conçu et réalisé les maquillages spéciaux et les créatures du téléfilm « Saint Sinner », réalisé par Josh Butler d'après Clive Barker.

En 2000, il a écrit et réalisé son premier court métrage, « Bird of Passage ». Cette première réalisation lui a ouvert les portes du clip, et il a été engagé pour réaliser, créer les décors et les maquillages spéciaux de deux clips de Coolio.

Il a par ailleurs été chef décorateur de UNDERWORLD 2 : EVOLUTION de Len Wiseman, I, ROBOT et DARK CITY d'Alex Proyas, INDEPENDENCE DAY, et de la série télévisée « Special Unit 2 ». Il a même signé certains costumes de STARGATE.

Patrick Tatopoulos est né à Paris d'un père grec et d'une mère française. Il a fait ses études aux Arts Décoratifs, aux Arts Appliqués et aux Beaux-Arts à Paris. Il s'est ensuite installé à Rome pour peindre et dessiner, et a travaillé comme graphiste pour des illustrations de bande dessinée, ainsi que dans la décoration intérieure. Il est resté trois ans en Italie avant de partir pour Athènes. Il y a été illustrateur pour plusieurs magazines, restaurants et bars, et a travaillé pour Liberis Publications, qui possède plusieurs magazines de mode et de sport. Il s'est ensuite installé aux Etats-Unis en 1989 pour faire carrière dans le cinéma.

ANDREW McRITCHIE

Chef monteur

Andrew McRitchie a monté des films comme DOOMSDAY de Neil Marshall, PERFECT LIFE de Josef Rusnak, BACK IN BUSINESS de Chris Munro, ALEX RIDER : STORMBREAKER de Geoffrey Sax, SAHARA de Breck Eisner, MEURS UN AUTRE JOUR

de Lee Tamahori et AGENT CODY BANKS 2 : DESTINATION LONDRES de Kevin Allen.

Il a entamé sa carrière comme assistant monteur sur des films tels que PRINCESS BRIDE de Rob Reiner, WILLOW de Ron Howard, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? de Robert Zemeckis, et INDIANA JONES ET LA DERNIERE CROISADE de Steven Spielberg. Il a été premier assistant monteur sur le film couronné aux Oscars et aux BAFTA Awards ELIZABETH de Shekhar Kapur, sur LA MOMIE de Stephen Sommers et sur DEMAINE NE MEURT JAMAIS de Roger Spottiswoode et LE MONDE NE SUFIT PAS de Michael Apted – il était aussi monteur des effets visuels de ces deux derniers films.

PAUL JONES

Fabrication des prothèses et maquillages spéciaux

Paul Jones a dernièrement créé et réalisé tous les maquillages spéciaux et les animatroniques de SHOOT 'EM UP : QUE LA PARTIE COMMENCE de Michael Davis, avec Clive Owen. Il avait précédemment signé les maquillages spéciaux de SILENT HILL de Christophe Gans.

Lorsqu'il est arrivé au Canada, Paul Jones a commencé par concevoir et réaliser tous les maquillages spéciaux et les effets animatroniques des deux saisons de la série télévisée « F/X : Effets spéciaux ». Il a par la suite créé les prothèses de maquillage de LA FIANCEE DE CHUCKY de Ronny Yu, dans lequel il lui fallait « mutiler » John Ritter. Il a travaillé sur une nouvelle approche des loups-garous pour GINGER SNAPS de John Fawcett, à partir d'animatroniques classiques et de prothèses de maquillages. Pour le film de Vincenzo Natali, NOTHING, il a créé des têtes blessées ultra réalistes et des parties de corps pour les acteurs David Hewlett et Andrew Miller. Il a ensuite travaillé sur les prothèses de maquillage de DETOUR MORTEL de Rob Schmidt, sur lequel il a contribué à la création du méchant, Three Finger, joué par Julian Riching. Plus récemment, il a créé un costume animatronique élaboré pour Nemesis dans le film d'Alexander Witt, RESIDENT EVIL : APOCALYPSE, avec Milla Jovovich. Son travail a été nommé au Saturn Award.

Avant de s'établir au Canada, Paul Jones a travaillé plusieurs années chez Image Animation, l'un des meilleurs studios d'effets de maquillage du Royaume-Uni, installé aux studios de Pinewood. Au sein de l'équipe, il a été responsable de nombreux effets de HELLRAISER 2 : LES ECORCHES de Tony Randel, avant de passer créateur effets sur CABAL de Clive Barker, dont il a créé les prothèses et les personnages animatroniques. Il s'est ensuite rendu en Argentine pour concevoir et réaliser l'effet de décapitation de Michael Ironside pour HIGHLANDER 2 de Russell

Mulcahy, et plusieurs autres effets. Le film HELLRAISER 3 : L'ENFER SUR TERRE d'Anthony Hickox l'a amené à reconcevoir le maquillage du célèbre Pinhead pour l'acteur Doug Bradley, et à superviser les divers effets de prothèses et effets animatroniques.

KLAUS BADELT

Compositeur

Klaus Badelt a composé la musique de près d'une trentaine de films majeurs, dont dernièrement celle de LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard, KILLSHOT de John Madden, POUR ELLE de Fred Cavayé, STARSHIP TROOPERS 3 : MARAUDER d'Edward Neumeier, LES TORTUES NINJA de Kevin Munroe, PREMONITIONS de Mennan Yapo, RESCUE DAWN de Werner Herzog, POSEIDON de Wolfgang Petersen, ULTRAVIOLET, écrit et réalisé par Kurt Wimmer, PIRATES DES CARAIBES : LA MALEDICTION DU BLACK PEARL de Gore Verbinski, avec Johnny Depp et Geoffrey Rush, CATWOMAN de Pitof, CONSTANTINE de Francis Lawrence et 16 BLOCS de Richard Donner, avec Bruce Willis et Mos Def.

Il a entamé sa carrière dans son pays natal, l'Allemagne, avant de signer ou cosigner la musique de films comme THE PLEDGE de Sean Penn, INVINCIBLE de Werner Herzog, EQUILIBRIUM de Kurt Wimmer, TEKNOLUST de Lynn Hershman-Leeson et EXTREME DAYS d'Eric Hannah. En 2002, il a composé la musique de LA MACHINE A EXPLORER LE TEMPS de Simon Wells, qui lui a valu le Discovery of the Year Award lors des World Soundtracks Awards. Il a composé également celle de K-19, LE PIEGE DES PROFONDEURS de Kathryn Bigelow.

Il a coproduit et composé la musique additionnelle de GLADIATOR de Ridley Scott, dont la musique a remporté un Golden Globe et a été nommée à l'Oscar et au Grammy Award. C'est également à lui que l'on doit la musique additionnelle de PEARL HARBOR de Michael Bay, HANNIBAL de Ridley Scott, MISSION IMPOSSIBLE II de John Woo, LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick, 50 DEGRES FAHRENHEIT de Hugh Johnson et des films d'animation LA ROUTE D'ELDORADO et LES AVENTURES DE TIGROU. Il a aussi travaillé sur celle de X-MEN de Bryan Singer.

Il a ensuite écrit la musique techno-progressiste de LA RECRUE de Roger Donaldson, avec Al Pacino et Colin Farrell, et celle de BASIC de John McTiernan. Il a depuis composé celle de NED KELLY de Gregor Jordan, avec Heath Ledger, Orlando Bloom, Geoffrey Rush et Naomi Watts, et celle d'INVINCIBLE de Werner Herzog.

FICHE ARTISTIQUE

(par ordre d'apparition)

Solomon Kane.....	JAMES PUREFOY
Soldat de Kane n°1	MARK O'NEAL
Soldat de Kane n°2	ROBERT ORR
Soldat de Kane n°3	RICHARD RYAN
Le garde apeuré.....	FRANTISEK DEAK
Lieutenant Malthus.....	CHRISTIAN MICHAEL DUNKLEY CLARK
L'envoyé du diable	IAN WHYTE
Le jeune moine	THOMAS McENCHROE
Le vieux moine.....	ANDREW WHITLAW
Abbot	ROBERT RUSSELL
L'homme au crâne rasé	JAMES BABSON
Le tatoué.....	MAREK VASUT
Le barbu	GEOFF BELL
Josiah Kane	MAX VON SYDOW
Solomon jeune.....	LUCAS STONE
Marcus Kane/Overlord	SAM ROUKIN
Meredith Crowthorn.....	RACHEL HURD-WOOD
Samuel Crowthorn.....	PATRICK HURD-WOOD
William Crowthorn	PETE POSTLETHWAITE
Katherine Crowthorn	ALICE KRIGE
Edward Crowthorn	ANTHONY WILKS
La sorcière.....	ISABEL BASSETT
Le chef des pillards.....	JEFF SMITH
Le borgne	MATT STIRLING
Le vieil homme.....	CURTIS MATTHEW
La prisonnière	LAURA BARANIK
La vieille femme captive	ANDREA MILTNEROVA
Le pillard	RYAN JAMES
Le père Michael.....	MACKENZIE CROOK
Le seigneur	FRANKLIN HENSON
Henry Telford.....	PHILIP WINCHESTER
Garrick.....	STEWART MOORE
La jeune Sarah.....	MADALEINE BASSETT
La spectatrice.....	KLARA LOW
Pillard	TODD KRAMER
Pillard	TODD BENSON

Autre pillard	MIKE MCGUFFIE
L'homme saoul	PHILIP WALEY
Le maître d'écurie	GORDON TRUEFITT
Gilligan	DAVID LISTVAN
Smith	JIRI KRAUS
Hawkstone	TOMAS TOBOLA
La vieille mégère	BERYL NESBITT
Fletcher	BEN STEEL
Merton	MATTHEW BLOOD SMYTH
McNess	RORY MCCANN
La prisonnière	AMY HUCK
Malachi	JASON FLEMYNG
Interprète créature	JOHN ECCLESTON

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste	MICHAEL J. BASSETT
Producteurs	SAMUEL HADIDA PAUL BERROW KEVAN VAN THOMPSON
Producteurs exécutifs	VICTOR HADIDA MICHAEL BERROW
Producteur délégué	PHILIP WALEY
Chef décorateur	RICKY EYRES
Directeur de la photographie.....	DAN LAUSTSEN
Chef costumier	JOHN BLOOMFIELD
Chef monteur.....	ANDREW MACRITCHIE
Distribution des rôles.....	JOHN HUBBARD (Royaume-Uni) NANCY BISHOP (République tchèque)
Compositeur	KLAUS BADELT
Producteur associé	MARCELO ANCIANO
1er assistant réalisateur.....	MARK TAYLOR
Directeur de production	VACLAV MOTTL
Ingénieur du son.....	TOMAS BELOHRADSKY
Superviseur artistique.....	DAVID BAXA
Directeur artistique.....	RAY MCNEILL
Régisseur d'extérieurs.....	JARDA VACULIK
Supervision du script	KAZI KOPECKA
Superviseur effets visuels.....	GARY BEACH
Coordinatrice de production	POLLY HOPE
1er assistant réalisateur République tchèque.....	JAKUB ELIASEK
Cadreur caméra A	JAROMIR SEDINA
Cadreur caméra B	MIRO GABOR
Ensemblier	LEE GORDON
Storyboardeur	MICHEL DORE
Artistes concepts visuels	GREG STAPLES CHRIS ROSENWARNE KURT VAN DER BASCH
Coordinatrice département artistique	KATHERIN SNAJDR-ZABEHLICKY
1er assistant monteur (Londres).....	MARK SANGER
1er assistant monteur (Prague)	ATILA KOVACS
Monteuse effets visuels.....	LAURA JENNINGS
Superviseur de postproduction	MICHAEL SAXTON

Superviseurs montage son	STEFAN HENRIX DAVID EVANS
Ingénieur du son	DAVID EVANS
Mixeurs.....	PAUL HAMBLIN HOWARD BARGROFF MARTIN JENSEN
Administrateur de production	TONY VIZINA
Chef accessoiriste.....	JIRI ZUCEK
Maquillages spéciaux et animatroniques	PAUL JONES
Superviseur maquillages spéciaux.....	DAVID SCOTT
Supervision costumes	SARKA ZVOLENSKA
Chef électricien	PETR KONRAD
Chef machiniste	IVO GRESAK
Superviseurs effets spéciaux	FLASH BARRANDOV PAVEL SAGNER
Coordinateur des cascades.....	FRANKLIN HENSON
Maître d'armes	RICHARD RYAN
Dresseur chevaux.....	ROMANA HAJKOVA
Producteur effets visuels.....	TIM FIELD
Images composites.....	ONDREJ LEV
Effets spéciaux.....	ARTEM
Superviseur effets spéciaux.....	MIKE KELT
Pyrotechnie.....	PAUL GORRIE
Conception des créatures.....	TATOPOULOS STUDIOS
Effets visuels.....	LIPSYNC POST
Superviseur effets visuels.....	ANDY MORLEY
Effets visuels.....	BUF
Superviseur effets visuels.....	LAURENS EHRMANN
Effets visuels.....	MEN-FROM-MARS
Superviseur effets visuels.....	SIMON CARR
Effets visuels.....	BASEBLACK LTD.
Superviseur effets visuels.....	DONAL NOLAN
Effets visuels.....	BEACH VFX
Effets visuels.....	DRAGON DI
Effets spéciaux visuels.....	TIM WALTON

Deuxième équipe

Réalisateur deuxième équipe..... CHRIS WATSON
Directeur de la photographie deuxième équipe..... TIM WOOSTER
1er assistant réalisateur..... HONZA MENSIK
Directeurs de production..... BRANKO JEHLAR
VLASTA HYNEK

Musique produite et mixée par KLAUS BADEL
Coproducteur par CHRISTOPHER S. BROOKS
Dirigée par KLAUS BADEL
Enregistrée chez..... ABBEY ROAD STUDIOS, LONDON
AIR LYNDHURST, LONDON
Mixée chez..... HLC PRODUCTION, PARIS
THEME PARK, SANTA MONICA

Filmé en République tchèque et au Royaume-Uni

Copyright (c) 2009 Epic Tales Limited, Davis Films Productions S.A.S.,
Czech Anglo Productions SRO
Tous droits réservés

Textes : ***Pascale & Gilles Legardinier***